

**IQBAL  
LE POETE DE  
L' ISLAM**

**SHARIF AL-MUJAHID**

*Traduction et Annotation*

*de*

**BRIGITTE FIGUARD**

**IQBAL ACADEMY PAKISTAN  
LAHORE**

**IQBAL  
LE POETE DE  
L' ISLAM**

**SHARIF AL-MUJAHID**

*Traduction et Annotation*

*de*

**BRIGITTE PIQUARD**

**IQBAL ACADEMY PAKISTAN  
LAHORE**

# Brochure Series

---

No. -----2

*General Editor*

Muhammad Suheyl Umar

*Publisher*

Prof. Muhammad Munawwar  
Director

Iqbal Academy Pakistan  
Lahore

*Printed at*

M/s Banquet Printers Lahore

Quantity 1,000

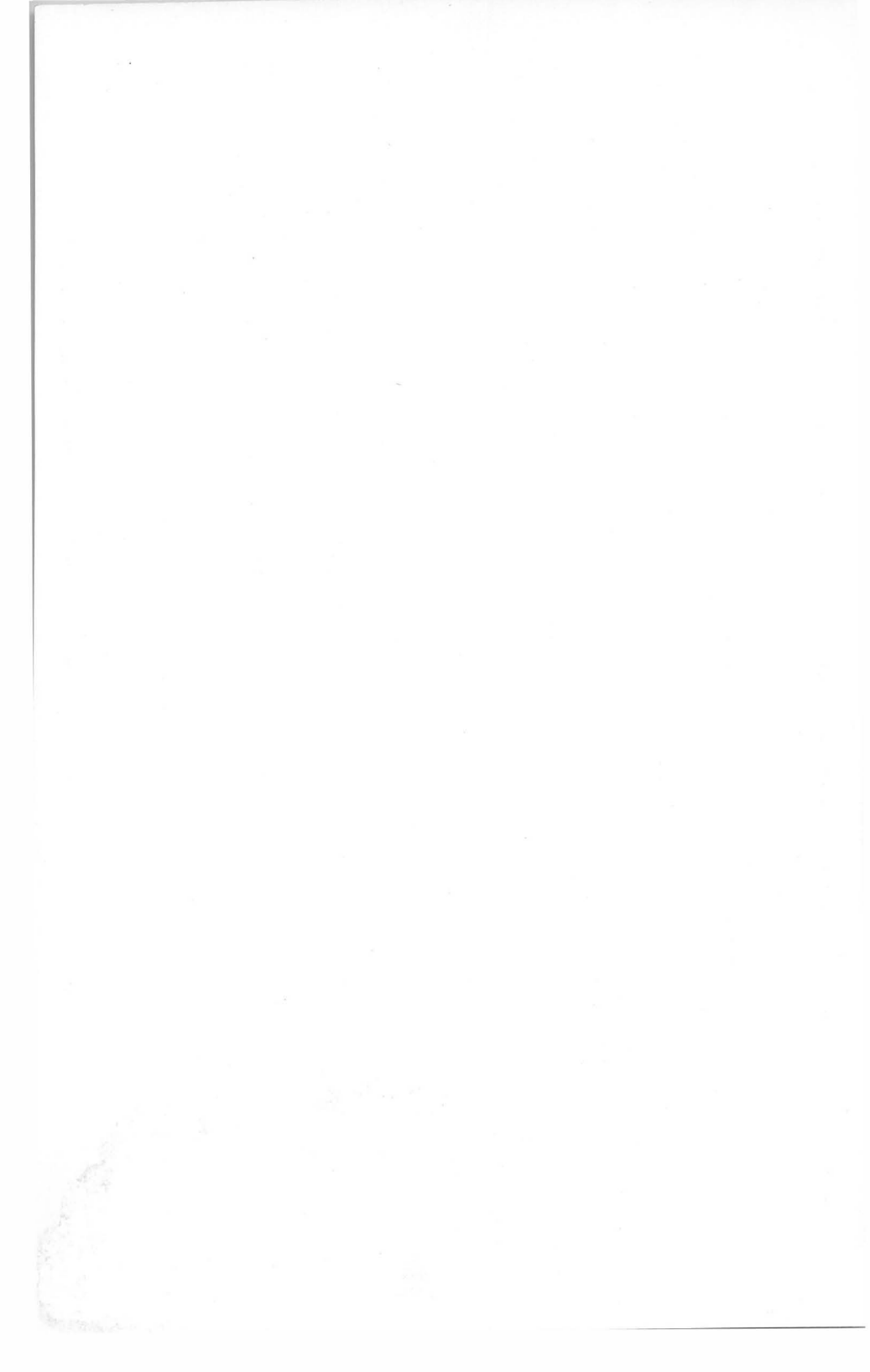
*Supervised by*

Farrukh Daniyal

---

Published with the courtesy of  
Information, Culture & Tourism Department, Govt. of the Punjab

---



## TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
<i>Chapitre I:</i> UN NOUVEAU POETE	11
<i>Chapitre II:</i> LE JEUNE IQBAL	15
<i>Chapitre III:</i> LE DEVELOPPEMENT DE LA PENSEE D'IQBAL	21
<i>Chapitre IV:</i> LE POETE DE L'ISLAM	29
<i>Chapitre V:</i> IQBAL ET LE PAKISTAN	43
<i>Chapitre VI:</i> LE MESSAGE D'IQBAL	49
<i>Chapitre VII:</i> LES DERNIERS JOURS D'IQBAL	55
INDEX DES NOMS PROPRES	63
NOTES	65

## INTRODUCTION

Allama Mohammad Iqbal était homme, poète et philosophe de génie. Il fut nommé "le Poète de l'Orient" et le "Philosophe de l'Islam", réveillant les musulmans par la puissance de sa poésie. Fermement croyant en l'Islam, il apprit à ses frères musulmans qu'ils pouvaient améliorer leur sort en suivant les enseignements de leur religion.

Plusieurs éléments font d'Iqbal et de son oeuvre une pièce maîtresse de l'héritage pakistanais et une clef pour la compréhension de la situation de ce pays. Pour comprendre l'importance de la pensée d'Iqbal nous devons la resituer dans son contexte.

Iqbal a vécu une des périodes les plus troublées de l'histoire du Sous-Continent Indien. En effet, l'emprise britannique sur l'Inde était devenue oppressante surtout pour les musulmans qui se sentaient humiliés, bafoués, relégués à une situation de minorité. Depuis 1857, les Britanniques avaient donné un coup de grâce à l'Empire Moghol, certes sur le déclin depuis la mort du dernier grand empereur, Aurangzeb, en 1707.

Pour les musulmans, les raisons de ce déclin ne pouvaient résider que dans l'abandon de la religion. Le réformiste Shah Waliullah argumenta que seul le retour à la société des premiers califes auraient pu sauver l'Empire Moghol. Il reconnaissait cependant, qu'il ne fallait pas traiter les musulmans d'Inde sur la base d'un modèle arabe. Ainsi Waliullah mettait-il en évidence le problème qui préoccuperait les dirigeants de l'Inde musulmane

pendant plusieurs siècles et qui constituerait le débat fondamental de tous les penseurs indo-musulmans jusqu'à nos jours : comment être à la fois indien et musulman?

Les musulmans, craignant une vague de conversion au christianisme, présentèrent deux attitudes en réaction à la politique britannique. La première, traditionaliste, se basait sur les travaux de Waliullah et de ses fils et recherchait dans l'orthodoxie musulmane, la réponse à leurs problèmes. L'école théologique de Deoband s'en inspira lors de sa création en 1867, par Muhammad Qasim Nanautavi. Hélas, leurs activités se limitèrent à de longs débats théoriques, par exemple, savoir si l'Inde sous l'occupation britannique devait être considérée comme *dâr-al-ḥarb* ou *dâr-al-salâm*<sup>1</sup>. Shah Abdul Aziz, un des fils de Waliullah rendit, en 1803, une *fatwa* proclamant l'Inde *dâr-al-ḥarb* et anti-islamique de servir de quelque façon que ce soit les Britanniques. Plus l'étreinte britannique se resserrait sur l'Inde, plus nombreux étaient les *ulamâ'* à rejoindre la *fatwa*.

La seconde attitude fut plutôt moderniste, essayant de conjuguer enseignements de l'Islam et connaissances occidentales. Sir Saïd Ahmad Khan fut un des plus célèbres représentants de ce mouvement. Le professeur persan, Luftallah, un de ses prédécesseurs, ouvrit quelques écoles à Calcutta et à Delhi, pour former des musulmans aux fonctions importantes dans l'administration indienne. En 1828, sur l'avis d'amis qui avaient visité l'Angleterre, il ajouta la langue anglaise à tous les programmes. Plus tard, Saïd Ahmad Khan créa plusieurs universités (dont la célèbre université d'Aligarh) dans lesquelles il insista pour que l'ourdou - langue formée à partir de l'arabe, du persan et du sanscrit - qu'il considérait comme la seule langue commune à tous les indiens, soit utilisée. Mais très vite certains hindous de Bénarès protestèrent car seul l'alphabet arabe était utilisé.

Saïd Ahmad Khan comprit dès lors que l'unité de l'Inde avait disparue.

Pour les musulmans d'Inde, menés par Saïd Ahmad Khan, un système démocratique entraînait inévitablement la domination des hindous. Ceci créa une véritable peur de la démocratie. Cette crainte ne fut jamais légitimée religieusement par des *'Ulamâ'* qui, à l'époque, soutenaient le Congrès. Peu à peu, les revendications se firent entendre pour que soient créés, au sein du Congrès, deux systèmes électoraux différents. La population musulmane serait surestimée dans sa représentation politique par rapport à son poids numérique réel dans la population, garantissant ainsi une certaine indépendance par rapport aux hindous. C'est ce principe qui permit aux partis musulmans, à l'époque la *Ligue Musulmane* et la *Khilâfat Conference*, de se maintenir. Cette alliance entre musulmans et hindous au sein du Congrès, concrétisée en 1916 par le *Lucknow Pact*, dura de 1911 à 1924. Pourtant, après la première guerre mondiale, une faction musulmane, *the Caliphate Movement*, devint révolutionnaire et activiste militairement. Pour calmer les esprits, certains *'Ulamâ'* de Deoband comme Mahmud al-Hasan appela au *Jihâd* non-violent, fidèle ainsi aux enseignements de Gandhi concernant *l'ahimsa*<sup>2</sup> et à la coopération politique entre hindous et musulmans.

Pourtant le fossé entre musulmans et hindous s'élargissait, car la domination de ces derniers étaient de plus en plus forte. C'est pétri par ces débats, dans cette atmosphère troublée qu'Iqbal élaborait sa pensée. Celle-ci fut marquée tout d'abord par deux de ses professeurs, qui le formèrent, l'un à la culture orientale, l'autre, à la culture occidentale. Ses poèmes naturalistes de l'époque dépeignaient l'Inde mais à la façon des romantiques anglais. Peu à peu, ses poèmes se tintèrent de nationalisme. L'accent était placé sur le nécessaire besoin d'être conscientisé et de conscientiser la population aux



malheurs de l'Inde. Ses propos exhortaient au passage à l'action. Loin d'Iqbal était l'idée de se limiter aux lamentations.

Un premier voyage en Europe ouvrit de nouvelles perspectives à Iqbal. Ce séjour hors de l'Inde constitua une phase décisive dans le développement de sa pensée. Iqbal se rapprocha, tout d'abord, du courant moderniste. Il fut marqué essentiellement par l'activité intense des Européens, ce, dans le but d'améliorer leurs propres conditions de vie. Il comprit très vite que cela ne pouvait se faire sans l'utilisation de la Technique et de la Science. Mais tout ceci le laissa perplexe et son désarroi fut grand quand il se rendit compte que, plutôt que d'amener les Européens au confort, cette forme de compétition les poussa à rivaliser entre eux, amenant l'Europe à la guerre. Il fut dès lors dégouté tant du capitalisme que du nationalisme et trouva refuge dans les valeurs islamiques. Il devint un fervent défenseur de l'Islam dont le message, considérait-il, se proclame universel. Les musulmans sont supposés acquérir la connaissance de l'Islam et la mettre en pratique en réglant ainsi tous les aspects de leur vie, tant privée que publique. L'Islam fournit ainsi un code social. En même temps, au niveau personnel, il conduit à une forme de spiritualité qui s'inscrit dans le comportement, ouvre à une transcendance et génère un espace de méditation personnelle, un accès à l'universel au-delà de l'immanence des règles de la vie collective.

La religion islamique, en effet, structure le quotidien, elle constitue un langage, marque un vécu. Bref, elle est un facteur décisif d'identification culturelle. L'Islam insiste beaucoup sur l'importance de l'égalité entre tous les musulmans. Cette valeur, à l'instar d'autres telles que l'hospitalité ou l'honneur, est d'ailleurs commune aux codes moraux spécifiques aux différentes ethnies. Ceci ne veut pas dire que la loi musulmane ne

laisse aucune place à l'hétérogénéité culturelle, tel qu'en témoigne, d'ailleurs, le Coran :

Si Dieu l'avait voulu,  
Il aurait fait de vous une seule communauté  
Mais il a voulu vous éprouver  
Par le don qu'il vous a fait.

Cherchez à vous surpasser les uns des autres  
Dans les bonnes actions.  
Votre retour, à tous, se fera vers Dieu;  
Il vous éclairera, alors, au sujet de vos différends.<sup>3</sup>

ô vous, les hommes!  
Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle.  
Nous vous avons constitués en peuples et en tribus  
Pour que vous vous connaissiez entre vous.

Le plus noble d'entre vous auprès de Dieu,  
Est le plus pieux d'entre vous.  
Dieu est celui qui sait et qui est bien informé<sup>4</sup>.

Ainsi, à travers ses études et ses voyages, Iqbal acquit une double formation, une double vision du monde. Pour lui cependant, il était indéniable que les valeurs islamiques étaient supérieures aux valeurs occidentales, non seulement pour l'Inde mais pour le Monde entier.

Pour certains d'entre nous, occidentaux non-musulmans, la vision qu'un oriental porte à notre société ne peut que nous éclairer sur les images réciproques que ces deux sociétés ont l'une de l'autre. Ainsi, nous apprend-il comment notre société est vue et critiquée mais aussi comment se forment et se développent des images qui peuvent occuper une place prépondérante dans les relations interculturelles, projection de soi et de l'autre.

Iqbal fut en quelque sorte, un des précurseurs indiens du pan-islamisme. "La tâche primordiale du musulman moderne", écrivait-il, "est de repenser le système de l'Islam dans son ensemble sans pour autant rompre avec le passé". S'inscrivant dans une lignée moderniste, Iqbal fit naître l'idée de la double nation, fédérée, l'une pour les hindous, l'autre pour les musulmans. L'élite musulmane partageait les craintes de Jinnah concernant les risques de dépendance vis à vis des hindous. La masse s'identifiait aux opinions de l'élite. Ces sentiments, Iqbal les canalisa dans des poèmes comme *Nala-i-Yatim*, ("Le pleur de l'orphelin"), qui, en 1900, émut tout les musulmans d'Inde.

Peu à peu, la théorie de la double nation évolua pour devenir en 1940, une revendication séparatiste et en 1947, un fait accompli. Ainsi, l'idée du Pakistan n'aura pas germé au moment de la domination musulmane sur l'Inde mais au moment de la domination britannique, qui avait relégué les musulmans dans la situation qu'il avait toujours occupé numériquement mais jamais politiquement: celle d'une minorité. Connue sous le nom de "*Pakistan Resolution*", la demande officielle de séparation du Pakistan, émanant de la *Ligue Musulmane*, fut rendue publique le 6 mars 1940, à Lahore. Il faudra attendre sept ans pour que cet état devienne une réalité.

Iqbal n'en resta pas là. Au fil du temps, il centra sa pensée et son action sur un combat qu'il n'avait jamais cessé de mener : celui pour la justice. Après avoir pleuré les malheurs de l'Inde, il s'identifia aux misères du Monde islamique tout entier, créant ainsi un sentiment pan-islamique dans la population indienne musulmane. Puis, en se mettant à la poésie en persan, il acquit une notoriété confortable à l'extérieur de l'Inde. Il devint alors une sorte d'humaniste, défendant les nécessiteux, quelles que soient leurs origines ou leurs confessions religieuses.

## INTRODUCTION

Le présent ouvrage fut rédigé en anglais, dans le but d'introduire les étudiants pakistanais de l'enseignement secondaire à Allama Iqbal. A l'origine, ce livre fut publié aux *Oxford University Press* de Londres, il y a quelques vingt-cinq ans. Il fut publié à nouveau, révisé et complété, à l'occasion de la célébration de l'anniversaire de l'indépendance du Pakistan en 1986.

La traduction française, quant à elle, vise deux publics différents : tout d'abord, un public occidental francophone non spécialiste d'Iqbal et cherchant une information générale en guise d'introduction à la vie et à la pensée du poète. Il n'existe actuellement que très peu d'ouvrages introductifs en langue française sur le Pakistan et la culture pakistanaise. Est visé également, un public d'immigrés pakistanais de la seconde génération qui, parlant peu ou mal ourdou, n'a plus accès à une grande partie des documents concernant son pays d'origine. Prendre conscience de ses propres racines est fondamental pour pouvoir se constituer une personnalité équilibrée.

Les traductions des poèmes que nous proposons respectent au maximum la signification qu'a voulu leur donner Iqbal, parfois en escamotant certaines métaphores, pour améliorer la lisibilité des textes. Pour respecter la poésie d'Iqbal, nous avons gardé la version des poèmes en ourdou ou en persan pour faciliter la compréhension de ce manuel nous avons réalisé également une annotation sommaire concernant certains noms propres et certaines notions particulières.

Le style de Sharif al Mujahid<sup>5</sup> est lyrique, assez répétitif et évasif. Il ne s'agit pas à proprement parler d'un livre scientifique mais plutôt d'un ouvrage grand public, sorte de panégyrique d'Iqbal. L'auteur ne cesse en effet de venter le poète, d'excuser ses erreurs ou ses échecs. Ce type d'emphase peut paraître excessif à un public occidental. Nous n'avons pas voulu modifier le contenu et

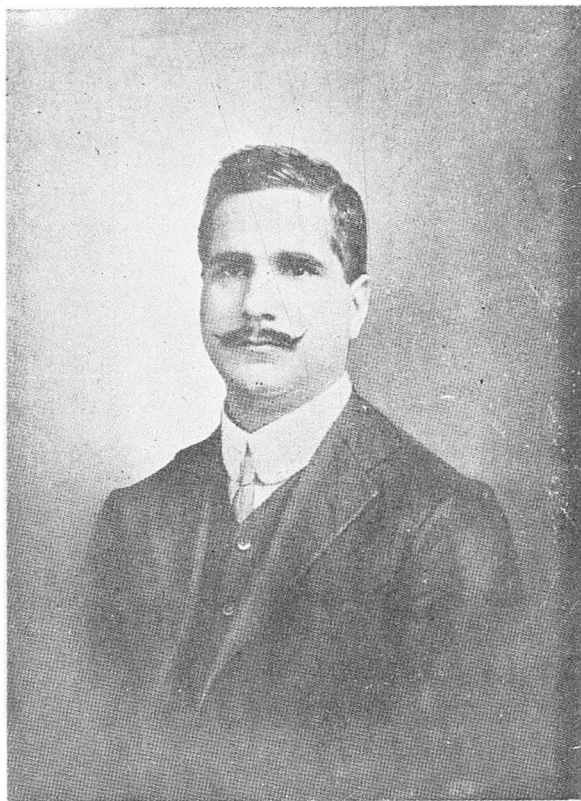
laissons toute la responsabilité des propos à leur auteur. Nous gardons ainsi ce style, au risque de quelques lourdeurs parce qu'il nous semblait très révélateur du poids charismatique conféré à Iqbal. Nous avons donc pris un minimum de libertés par rapport au fond et à la forme du texte original de Sharif al-Mujahid. Nous avons juste supprimé de temps à autre une phrase ou une explication redondante.

La poésie joue un rôle tout à fait primordial dans les sociétés d'Asie Centrale et d'Asie du Sud. Si dans nos sociétés, les mass-media sont devenus le médium de communication par excellence; dans ces sociétés asiatiques, les nouvelles et les idées sont canalisées essentiellement par le bouche à oreille, par les poètes, chantres et conteurs. La composition des poèmes est presque une réponse naturelle aux circonstances de la vie. Ils servent à véhiculer la formulation de leur expression du Monde ou des événements de leur vie. Les textes sont souvent mémorisés. Qui n'a jamais vu ces écoles où les enfants se dandinent au rythme de leur récitation : versets coraniques, histoires ou légendes populaires, poèmes tant classiques que modernes. A l'instar de nos chansons de gestes, les événements sont mis en vers et chantés ou plus exactement psalmodiés par tous et chacun. Les *musha'iras* sont des manifestations classiques et très courantes. Il n'est pas rare d'y voir de jeunes enfants de cinq ou six ans réciter et répéter avec beaucoup d'entrain des poèmes classiques voire des oeuvres de leur propre création. Ces rencontres poétiques sont très vivantes et animées à cause de l'interaction constante entre le public et les artistes. Le public rit et pleure, applaudit ou hue quand le poème le suggère. L'écoute et l'attention sont quasiment religieuses. Si un vers plaît, il sera répété aussi longtemps que le public le demandera. Même les campagnes électorales ne font pas exception en la matière. Les slogans électoraux sont souvent versifiés. L'opposition

y répond par d'autres vers reprenant le même rythme et même parfois les mêmes rimes. Cette passion pour la poésie est partagée tant par l'élite intellectuelle du pays que par les masses.

De nombreux éléments culturels tels que l'importance du rêve, de l'origine et de l'entourage, sont présents dans le texte. Ceci confère une certaine infaillibilité à la prédestination d'Iqbal, le transformant en légende, presque en mythe. A l'instar du poète-guerrier pashtoun Khushhal Khan Khattak, du "Saint-guerrier" marocain Sidi Lahsen Lyusi ou du réformiste-méditateur indonésien Sunan Kalidjaga, Iqbal devient lui-même objet de poésie, son image devient métaphore. Les divers aspects de sa vie et de son oeuvre sont fondus dans quelques symboles pour donner une signification, une orientation à certaines actions politiques. Par ces héros-poètes, les populations d'Asie mettent en relation le passé, le présent et le futur; des idées culturelles et des réalités historiques; des vies exemplaires et leurs propres vies. Ils conjuguent demande à Dieu et désir des hommes, ils associent action et voix. Le faiseur de mythe devient mythe lui-même.

Iqbal et sa pensée sont utilisés à l'heure actuelle au Pakistan dans un but de ferment d'identité nationale. Il en est de même pour le Quaid-i-Azam, Mohammed Ali Jinnah. Le Pakistan a besoin d'une recherche d'unité idéologique. Celle-ci ne peut se faire qu'autour des auteurs qui, dans les tumultes de la lutte pour l'indépendance, ont promulgué l'Islam. Nul doute que le père spirituel du Pakistan devait être poète.



Londre : Un Portrait, 1908

## CHAPITRE I : UN NOUVEAU POETE

Lahore, 1900, rencontre annuelle pour l' *Anjuman-i-Himayat-i-Islam*<sup>7</sup>. L'intérêt des auditeurs était centré sur une plate-forme nouvellement construite, largement éclairée, tant par des lampes que par une pleine lune d'argent. Les gens, riches et pauvres, instruits ou non, avaient commencé à se rassembler bien avant l'heure à laquelle le *meeting* devait débiter. Certains vinrent vêtus d'habits occidentaux, d'autres de *Shalwar*<sup>8</sup> et de *Shirwan*<sup>9</sup>, d'autres encore portaient la tenue locale du Punjab. Leur nombre augmenta jusqu'à plusieurs milliers, rassemblés par intérêt pour l'avenir de l'Islam en Asie du Sud.

La réunion commença enfin. La foule entendit d'abord, une récitation du Saint Coran et d'un *na`at*<sup>10</sup>. Ensuite, Maulana Nazir Ahmad<sup>11</sup>, président de l'assemblée, se dressa et donna un compte rendu des activités de l'*Anjuman*, parlant de son rôle important dans la promotion du bien-être des musulmans. L'assemblée l'écoutait attentivement. Ensuite, le président appela à la tribune, d'autres personnalités, membres de l'*Anjuman*, pour discourir ou réciter des poèmes. Tous poursuivaient le même objectif : l'appel aux dons généreux en faveur de l'*Anjuman*, pour l'aider dans sa noble tâche.

Deux heures environ passèrent avant que le président ne se dresse à nouveau et invite un jeune poète à s'avancer. Le nom de celui-ci fut couvert par les applaudissements ovationnant l'orateur précédent.



L'auditoire attendit que le jeune homme quitta son siège et grimpa les marches de l'estrade. Il était revêtu d'un *Shalwar*, d'un *shirwani* et d'un *fez*. Il était de taille moyenne, aux épaules larges, arborant une moustache bien coupée. Il était beau, plus beau que la majorité des personnes présentes. Ses signes les plus distinctifs étaient un large front, des sourcils relevés et de profonds yeux bruns. Cette nuit-là, ceux qui le virent se diriger vers le pupitre et se tourner vers l'auditoire durent être impressionnés par son allure songeuse et tranquille et par sa conduite digne et noble.

Sans une pause, il annonça le titre de son poème, *Nala-i-Yatim* ("Le pleur de l'orphelin") et commença à le réciter d'une voix, à la fois mélodieuse et captivante. L'assemblée l'écouta attentivement. La voix du poète s'élevait et tombait dans l'immobilité de la nuit et les coeurs de tous ceux qui étaient présents furent bouleversés. Lorsque le poème parlait des misères d'un orphelin et de ses lamentations, la foule entendait en écho la plainte de son propre coeur, car tel l'orphelin du poème, les personnes présentes, ainsi que tous leurs frères musulmans de l'Inde, se sentaient, depuis longtemps, abandonnés et négligés. Il ne fut dès lors pas étonnant que ceux qui entendirent le jeune poète furent émus jusqu'aux larmes. Alors que le poème touchait à sa fin et que le jeune homme quittait doucement la tribune pour regagner sa place, les milliers de spectateurs qui l'avaient entendu si avidement, se mirent à le féliciter abondamment. Mais le poète lui-même ne semblait pas touché par cet enthousiasme. L'émoi qu'il avait provoqué semblait le laisser indifférent.

La collecte de *l'Anjuman* se gonfla d'environ trois mille roupies supplémentaires obtenues sur l'heure et les participants payèrent chacun quatre roupies pour une copie imprimée des poèmes d'Iqbal. "J'ai entendu

plusieurs élégies récitées par Anis et Dabir<sup>12</sup>" déclara, pour clôturer la réunion, Maulana Nazir Ahmad, lui-même poète de renom, "mais jamais je n'avais entendu auparavant un poème aussi émouvant que ce *Nala-i-Yatim*". Quand la réunion se termina et que la foule commença à se disperser, des admirateurs se précipitèrent vers le jeune poète et crièrent d'une voix : "Un poète est né!". Celui-ci n'était autre que Mohammad Iqbal, qui allait devenir le plus grand poète de langue ourdou depuis Ghalib<sup>13</sup> (1797-1869).



Henri Bergson

## CHAPITRE II : LE JEUNE IQBAL

Mohammad Iqbal est né le 9 novembre 1877 (3 *Zu-l-Qada* 1294 de l'Hégire) à Sialkot, ville historique à la frontière du Punjab et du Cachemire. Sa famille, originaire du Cachemire, était brahmane de la branche saprou. Au dix-septième siècle, l'ancêtre d'Iqbal se convertit à l'Islam. Un siècle plus tard, sa famille partit vers le sud à la recherche d'une nouvelle demeure et s'établit dans les plaines du Punjab. Ce changement eut des conséquences heureuses. Au moment de la naissance de Mohammad, son père possédait une petite entreprise prospère, de confection de couvre-chefs.

Le père d'Iqbal, Shaikh Noor Mohammad (1837-1930), était un homme qui craignait Dieu. Il rejoignit une confrérie soufie (mystique) et fut considéré tel un *unparh falsafi* ("philosophe illettré"). Il était connu et respecté de tous ceux qui l'entouraient. La mère d'Iqbal n'avait lu que le Coran et était une personne profondément religieuse; tout ceci forgea la forte personnalité du jeune Iqbal.

La naissance d'Iqbal fut annoncée par une bonne augure. Comme Shaikh Noor Mohammad le rappela des années plus tard, la naissance de son fils lui avait été révélée dans un rêve. "Je vis une grande foule rassemblée sur un terrain spacieux", décrivait-il. "Un magnifique oiseau planait au-dessus de nos têtes et chacun essayait de l'attraper, mais aucun n'y arriva. Finalement, il descendit et se posa juste sur mes genoux." "L'enfant

devrait naître en moi", expliqua-t-il, "et gagner sa notoriété en se plaçant au service des hommes et de l'Islam."

L'enfance d'Iqbal, comme celle des autres enfants appartenant à des familles de classe moyenne, était pourtant précaire. Des trois fils de Shaikh Noor Mohammad, il fut le seul à survivre.

Comme les autres enfants musulmans de son âge, le jeune Iqbal commença son éducation dans une *maktab* (école coranique). Dès le début, il fut clair pour tous ceux qui le connaissaient qu'il était talentueux, intelligent; en réalité, extraordinaire. Il avait, certes, eut la chance d'avoir pour professeur, Moulvi Sayyid Mir Hasan (1844-1929), grand intellectuel connaissant le persan et l'arabe et excellent enseignant. Ce dernier, qui connaissait le père d'Iqbal, reconnu rapidement le talent de son jeune élève dont il devint le tuteur. C'est sous l'attention de ce professeur qu'Iqbal développa ses intérêts pour les littératures et les langues arabe et persane. Il apprit de lui les mesures rythmiques des poésies classiques en ourdou et en persan, ce qui l'aida beaucoup dès qu'il commença lui-même à écrire, quelques années plus tard. Le caractère éminemment religieux de son professeur, renforça les sentiments qu'avait Iqbal envers la religion. Après son éducation primaire dans cette *maktab*, il fut envoyé, sur les conseils de Mir Hasan, à la *Scotch Mission School* de Sialkot. Il fut vite apprécié de ses professeurs, par sa conduite irréprochable et son intérêt pour les études. Il rejoignit ensuite, dès 1893, le *Scotch Mission College* (appelé maintenant le *Murray College*) pour ses examens de niveau intermédiaire.

Dès quatorze ans, il fut marié. Trois ans plus tard, il se rendit à Lahore pour y accomplir ses études supérieures. Il rejoignit le collège gouvernemental où il obtint en 1897 sa licence, avec mention honorifique dans les domaines des littératures arabe et anglaise. Il

remporta une bourse d'études qui lui permit de préparer une maîtrise de philosophie. Il se présenta à l'examen et sortit premier de sa promotion.

Mais les amis de toujours qu'il avait appris à connaître pendant ses années de collège comptaient plus encore aux yeux d'Iqbal que les honneurs académiques. Un de ses amis était le professeur (plus tard *Sir*) Thomas Arnold (1864-1930), avec qui il étudia la philosophie. Le professeur Arnold était l'un des meilleurs professeurs au service de l'Inde. Il avait enseigné au *Mohammedan Anglo-Oriental (M.A.O.) College d'Aligarh*<sup>14</sup>, centre de la pensée et de la culture islamiques. Par ailleurs, Arnold écrivit plusieurs ouvrages sur l'Islam. A l'instar de Moulvi Sayyid Mir Hasan, le premier professeur d'Iqbal, Arnold comprit rapidement les talents peu ordinaires du jeune homme. Il commença à l'apprécier et l'encouragea dans ses études. Cette relation amicale avec un intellectuel de renom fut prédominante dans la formation de la pensée du jeune homme.

Si Moulvi Sayyid Mir Hasan avait enseigné à Iqbal la pensée et la littérature orientales, le professeur Arnold l'avait introduit à la pensée et à la philosophie occidentales. Iqbal avait donc acquis, sous leur protection, un bagage intellectuel qui le préparait à réaliser sa propre contribution en tant que penseur et à se forger son propre destin. Son intérêt pour la philosophie, sa passion pour les littératures en ourdou, arabe ou persan, resteraient présents en lui jusqu'à la fin de ses jours.

Très vite après l'obtention de sa maîtrise de philosophie, Iqbal devint le *McLeod Reader* d'arabe du collège d'études orientales de Lahore, ceci bien qu'il ne possédait pas de licence d'arabe. Son salaire était de soixante-treize roupies par mois. Par la suite, Iqbal devint l'assistant du professeur d'anglais de sa propre *Alma*

*Mater*, le collège gouvernemental de Lahore. Il enseigna également, dans cette même ville, à *l'Islamia College*. Jusqu'en 1905, il consacra, au total, six ans de sa vie à l'éducation.

En plus de ses charges d'enseignement, Iqbal eut le loisir et l'occasion d'étudier les matières de son choix. Il lut bon nombre d'ouvrages de philosophie et montra un intérêt tout particulier pour le rationalisme et le mysticisme.

En même temps, il présenta sa candidature pour un poste dans l'administration publique du Punjab, mais sans succès. A l'époque, ceci dut lui paraître un grand pas en arrière, mais cet échec lui permettra de se consacrer plus entièrement encore à ses passions. Maulana Mohammad Ali (1878-1931)<sup>15</sup>, rappelons-le, avait également échoué à l'examen d'entrée dans la fonction publique indienne, ceci ne l'empêcha pas de devenir un grand *leader* politique et de bien servir la cause des musulmans. De même, Iqbal ne réussit pas à devenir fonctionnaire de l'Etat. Il devint, en revanche, un grand poète et philosophe, enregistrant plusieurs triomphes comme homme de pensée.

Alors qu'il était toujours au *Mission College* de Sialkot, Iqbal commença à s'investir sérieusement dans l'écriture de vers. Né poète, il adorait réciter et écrire de la poésie. Pendant ses jours à la *maktab*, il avait l'habitude de traduire en vers les divers événements dont il avait pris connaissance au *bazar*<sup>16</sup>, et par la suite, il les récitait à sa belle-soeur et aux amis de sa famille. Mais, depuis le collège, il composait des poèmes comme gagne-pain et non seulement pour le plaisir. Pour la première fois alors, il se rendit aux *musha'iras*<sup>17</sup> locales et y récita ses créations devant de larges auditoires. Il envoya certains de ses écrits au fameux poète ourdou, Nawab Mirza Khan Dagh (1831-1908)<sup>18</sup>, pour recevoir quelques conseils. Dagh

trouva ses premières strophes très prometteuses et après quelques temps, il lui conseilla de se mettre à son propre compte. Il est intéressant de remarquer que Dagh, très rapide pour reconnaître les talents du jeune poète, viva suffisamment longtemps pour voir la gloire d'Iqbal se répandre sur tout le pays. A ses dernières heures, il faisait remarquer, avec fierté, qu'il avait eu l'occasion de corriger les poèmes d'Iqbal. Iqbal resta, jusqu'à la fin, un élève reconnaissant et un grand admirateur de Dagh. Il écrivit une éloge très émouvante, à la mort de celui-ci, en 1905. Dans ce panégyrique, Iqbal faisait référence, de façon touchante, à la place que Dagh occupait dans la littérature en ourdou.

یہ بہو کھینچے گا یہ کس عشق کی تصویر کوں؟  
 اٹھ گیا ناؤں گن ماے کا دل پر تیر کوں؟  
 چل بسا داغ آہ بیت اس کی زیہ و شہ  
 آخر ہی شاعر جہان باؤ کا خاموش ہے

ô Dagh est parti : là! Son corps s'en va!  
 Silencieux, le dernier poète de Delhi!  
 Dessiner l'image juste de l'amour - Qui le fera maintenant?  
 L'Archer s'en est allé! Tirer une flèche en plein coeur - Qui le  
 fera maintenant?

Dagh était, après tout, le plus grand poète en ourdou de son temps. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait décelé en Iqbal un grand poète en puissance. D'autres, à cette période, furent également d'accord avec le jugement de Dagh. Un de ces poètes étaient Mirza Arshad de



Gurgaon qui jouissait d'une grande notoriété dans le Punjab. Il fut cloué de surprise en entendant Iqbal réciter le couplet suivant à la *musha'ira* de Bhati Gate, à l'intérieur des murs de la cité de Lahore :

موتی سمجھ کے شانِ کریمی نے چُن لے  
قطرے جو تھے مرے عرقِ انفعال کے

La Divine Grâce les a choisi,  
Comme si elles étaient des perles;  
Ces gouttes qui sont  
L'essence arrachée de ma peine!

En entendant ce couplet, Mirza Arshad s'exclama d'admiration : "Iqbal! D'aussi beaux vers, à votre âge!".

Les lectures intensives qu'Iqbal fit pendant la période où il était professeur d'université, lui donnèrent une ouverture d'esprit, améliorèrent ses capacités créatrices, façonnèrent son esprit critique et stimulèrent son imagination. Le résultat ne se fit pas attendre : son génie fleurit dans une puissante poésie qui eut le privilège d'être rapidement reconnue et appréciée. En 1900, comme nous l'avons dit précédemment, le jeune poète récita un de ses poèmes lyriques qui, en une soirée, le fit connaître du grand public.

### CHAPITRE III : LE DEVELOPPEMENT DE LA PENSEE D'IQBAL

Mysticisme, romantisme et nationalisme ont dominé l'esprit d'Iqbal durant les années 1899 à 1905 et leurs influences se sont reflétées dans les poèmes de cette période.

Ses *ghazals*<sup>19</sup>, et ses quatrains<sup>20</sup> montrent une profonde influence du mysticisme traditionnel. Ecrits dans un style classique, ces poèmes reprennent les idées du soufisme musulman<sup>21</sup>, tel que l'illustre *Gul-i-Pashmurdah* ("Une rose flétrie").

کس زبان سے گل پر مردہ تجھ کو گل کہوں      کس طرح تجھ کو ستائے دلِ نبل کہوں  
 تھی کبھی موجِ صبح باکووارہ تجھ باں ترا      نام تھا صحیح گلستاں میں گلِ خنداں ترا  
 تیرے احسان کا نسیمِ صبح کو مترا تھا  
 باغِ تیرے دم سے گویا طبعِ عقیق تھا  
 تجھ پہ برساتا ہے شبنم دیدہ لریاں مرا      ہے نہاں تیری اُداسی میں دلِ لریاں مرا  
 میری بربادی کی ہے چھوٹی سی الِ تصویر تو      خوابِ میری زندگی تھی جس کی ہے تعبیر تو

بہ چھوٹے از نستانِ حکایت می کنم  
بشنوئے گل! از جداتہا شکایت می کنم

Comment t'appellerai-je?  
Dis-le moi, ô rose flétrie!  
Comment appelles-tu cet amour pour lequel  
Un coeur de rossignol rougeoit?  
Les doux murmures du vent te berçaient  
Et basculaient tes heures passées.

Alors, ton nom fut Rose Riante  
Au pays des fleurs;  
Tu jouais avec la brise de l'aube  
Qui avait reçu tes faveurs.  
Comme le vase d'un parfumeur, ton souffle  
Adoucissait le jardin.

Ces yeux sont remplis de larmes qui, comme la rosée  
Retombent lourdement sur toi.  
Le coeur désolé, sans éclat, trouve  
Sa propre image dans ta douleur.  
Toi, tu es une miniature de ma désolation.  
Ma vie n'était que rêves  
Et toi - tu leur donnais un sens.

"Je conte mes histoires comme le roseau  
Arraché aux murmures sauvages qui l'ont vu naître.  
ô Rose, écoute! Je conte  
La douleur des coeurs exilés!"<sup>22</sup>

Dans le second type de poèmes qu'il écrivit, Iqbal essaya d'introduire en ourdou, la tradition romantique de la poésie anglaise. Ce faisant, il fut influencé par Wordsworth (1770-1850) et Coleridge (1772-1834). Il

choisit la Nature comme thème et essaya de la décrire sous ses aspects les plus variés. Ayant passé son enfance aux pieds de l' *Himalaya*, il apprit à aimer la beauté de la campagne. Quelques-uns parmi ses poèmes naturalistes les plus admirables sont *Himalaya*, *Cachemire* et *Sur la rive de la Rav*<sup>23</sup>. C'est ainsi qu'Iqbal décrit l'arrivée du printemps :

خیز کہ در کوہ و دشت خیمہ ز ابر بہا

مست ترنم بہرا

طوطی دراج و سا

بر طرف جو بیار

کشت کل و لاله زرا

چشم تماشا بیا

خیز کہ در کوہ و دشت خیمہ ز ابر بہا

Lève-toi, car par monts et par vaux,  
Le printemps est arrivé.  
Rossignols, coucous, perdrix et cailles  
Chantent follement.  
Le long de la rive du ruisseau,  
Sont écloses roses et tulipes,  
Sors et vois!  
Lève-toi, car par monts et par vaux,  
Le printemps est arrivé.

Dans la strophe suivante de "Sur la rive de la Ravi", le poète trouve sa propre humeur, reflétée dans une magnifique scène de Nature :

سکوتِ شام میں مجھ سے پوچھو اور ہی      نہ پوچھو مجھ سے جسے کیفیتِ مرے دل کی  
پیامِ حمد کے کا یہ زیرو بم ہوا مجھ کو      جہاں تمام سوا جسم ہوا مجھ کو  
سرِ نارا رہے آبِ رواں کھڑا ہوں میں      خبر نہیں مجھے لیکن کہاں کھڑا ہوں میں

Extasiée par sa propre musique, la Ravi [coule] dans le silence du soir;

Ne me demande pas ce que ressent mon coeur,

J'entends dans ces douces cadences, un appel à la prière,

Je vois partout sur la terre, l'espace sanctifié de Dieu.

Je me tiens à la marge des eaux portées par le courant.

Là! Debout!... Je sais, à peine, où je me trouve.

Romantisme et mysticisme se fondent l'un dans l'autre pour décrire la beauté.

حُسنِ ازل کی پیدا ہر چیز میں جھپک ہے      انسان میں وہ سخن ہے غنچے میں چمک ہے  
کثرت میں ہو گیا ہے وحدت کا راز مخفی      جگنو میں جو چمک ہے وہ پھول میں مہک ہے

Dans chaque chose, rougeaient des étincelles de la beauté de l'Eternel.

L'homme a la parole, les bourgeons, cette capacité d'éclorre.

Le secret de l'unité se dissimule dans la diversité.

L'éclat de la luciole est né de la même source que la douce fragrance de la fleur.

Le troisième type de poèmes, qu'Iqbal écrivit à la même période, est dévolu aux thèmes patriotiques. Dans ceux-ci, se reflètent l'émergence des nouveaux sentiments nationalistes qui se propageaient rapidement d'un bout à l'autre du pays. Certains de ces poèmes sont propagandistes et créés dans le but d'éveiller et d'inspirer le lecteur; mais en même temps, ils sont magnifiquement lyriques. Ainsi, dans le *Naya Schiwala* ("Un nouvel autel"), dans lequel le poète accuse tant les Brahmanes que les *Mullah*<sup>24</sup> de créer des différences entre les hommes, il suggère:

ابغیریت کے پڑے اک بار پھر اٹھاویں  
 بچھڑوں کو پھر ملا دیں نقشبندی مٹا دیں  
 سونے ٹڑپی ہوئی ہے مدت سے دل کی سستی  
 آ، اک نیا شوالا اس دیس میں بنا دیں  
 دنیا کے ریتھوں سے اونچا ہوا ہوا تیرا  
 دامان آسماں سے اس کا کس بلا دیں  
 ہر صبح اٹھ کے گائیں منتر دو میٹھے میٹھے  
 سائے پُجاریوں کو مے پیت کی بلا دیں  
 شکستی نہیں نشانی بھی جگتوں کے گیت میرے  
 دھرتی کے باسیوں کی نکستی پریت میرے

Viens! Levons, une fois encore, le lourd rideau de la différence.  
 Unissons, une fois encore, ceux qui sont séparés. Nettoie les  
 souillures de la division.  
 L'habitation du coeur est restée depuis trop longtemps déserte.  
 Viens! Construis ici, dans ton pays natal, la fondation nouvelle  
 de l'autel  
 Et érige une flèche plus haute que toute autre de ce globe.  
 Avec de hauts pinacles touchant l'ourlet de la robe du paradis.  
 A chaque lever du soleil, laisse notre tendre chant

Emouvoir le coeur de tous ceux qui prient. en leur versant  
l'elixir d'amour.

La force et la paix se marieront dans les hymnes que chante le  
dévôt.

Car de l'Amour, naîtra le salut pour ceux qui vivent sur cette  
terre<sup>25</sup>.

Ce fut durant ces années qu'il écrivit son fameux  
*Tarana-i-Hindi* ("Anathème indien"), mieux connu sous le  
nom de *Hindustan Hamara*, lequel commence par :

سارے جہاں سے اچھا سن دوستان ہمارا  
ہم بلبلیں ہیں اس کی یہ گیتاں ہمارا

Notre Inde est mieux que le monde entier!

Nous sommes ses rossignols et elle est notre jardin.

Iqbal Singh<sup>26</sup>, biographe non-musulman d'Iqbal  
disait de cette oeuvre : "il reste à ce jour le meilleur poème  
patriotique écrit par un poète indien des temps  
modernes". Iqbal écrivit aussi le *Hindustani Bachoon ka  
Qaumi Geet* ("Chanson Nationale des Enfants Indiens"),  
éloge de l'Inde.

چستی نے جس میں میں پیغامِ حق سنایا  
نانک نے جس میں وحدتِ کائیت گائی

تاتاریوں نے جس کو اپنا وطن بنایا  
جس نے جہازوں سے شہتِ عرب بچھڑایا

میرا وطن وہی ہے میرا وطن وہی ہے

Dans ce pays, Chisthi<sup>27</sup> a délivré le message de vérité.

Dans ce jardin, Nanak<sup>28</sup> chante l'hymne de l'Unité.

Ici, les Tartares bâtirent leurs foyers.

Qu'est-ce qui poussa les Hijazis à quitter leur désert d'Arabie?

C'est mon pays! C'est mon pays!

Iqbal composait des chants d'une grande beauté à la gloire de l'Inde et de ses campagnes. La splendeur du paysage indien, ses superbes couchers et levers de soleil, ses rivières, montagnes, villes, palais et tombes; tout devint sujet pour sa poésie.

En même temps, Iqbal parlait tristement de la déplorable situation dans laquelle se trouvaient son pays et ses concitoyens. Il fut touché par les fléaux de l'Inde et sa poésie en émut bien d'autres. Ceux qui l'entendirent réciter son *Tashwir-i-Dard* ("Image de la Tombe") à une soirée de *l'Anjuman* en mars 1904, avaient de bonnes raisons d'être tristes. Il les mettait en garde:

وطن کی فکر کرنا داناں! مصیبت آنے والی ہے  
تری بربادیوں کے شوقے ہیں آسمانوں میں

Penses-tu au pays, ô fou!  
Le désastre est sur le point de frapper.  
En-haut, au firmament du pouvoir, il y a  
Des conspirations pour ta ruine, désolation!

Ou encore :

نہ سمجھو گے تو مرٹ جاؤ گے اے ہندوستان والو!  
تمہاری داستان تک نہیں ہوئی داستانوں میں

Indiens! Vous devriez être balayés.  
Si vous ne comprenez pas  
Que même dans les manuels d'histoire  
Votre passé ne trouvera place!

Son amour intense pour l'Inde le fit composer des poèmes tels que *Taswir-i-Dard* et *Naya Shiwala* qui parlaient des troubles et des combats des Indiens et rendaient l'expression de leurs pensées et de leurs soucis



les plus profonds. Lorsque les Indiens musulmans entendirent ces poèmes, ils considérèrent Iqbal comme leur poète national. Sa célébrité s'étendit, s'élargit et il émergea comme le poète le plus populaire de l'Inde.

Mais Iqbal n'était pas seulement le champion du nationalisme, il dénonçait aussi les conditions d'existence dans le sous-continent indien. La métamorphose des *Ghazals* en poésie nationaliste n'était pas à proprement parler un changement de sujet. Il s'agissait plus exactement d'une métamorphose dans le timbre et le style de sa poésie. Ainsi avait-il utilisé sa poésie pour exprimer ses sentiments personnels, maintenant, il prêtait sa voix aux sentiments de la nation entière. Après avoir été un moyen d'exprimer son humeur personnelle, ses poèmes devenaient le miroir de l'humeur collective de son peuple. Iqbal se trouva dès lors, confronté continuellement aux vicissitudes quotidiennes des siens.

Le poète donna donc à la poésie en ourdou, certaines de ses fonctions les plus hautes - telles que la critique du mode de vie des personnes, de leurs opinions et de leurs idées. En faisant ainsi prendre fermement conscience à ses compatriotes, de la précarité de leurs conditions, comme seul un poète peut le faire, Iqbal les motiva à l'action et les incita à améliorer leur sort.

La plupart des poèmes d'Iqbal, écrits entre 1899 et 1905, étaient récités lors des réunions de l'*Anjuman* ou des rendez-vous littéraires de Lahore. Ils furent publiés dans les journaux en ourdou et souvent apparurent dans les magazines littéraires, spécialement le fameux mensuel *Makhzan*<sup>29</sup>, édité par Sir Abdul Qadir (1874-1951). Ils furent plus tard insérés dans sa première anthologie, *Bang-i-Dara* ("L'appel de la cloche de la caravane").

## CHAPITRE IV : LE POETE DE L'ISLAM

Le professeur Arnold, comme nous l'avons vu, était très impressionné par Iqbal. Il encouragea celui-ci à se rendre en Angleterre pour parfaire sa formation. En effet, pensait-il, des études et des voyages à travers l'Europe devraient permettre au jeune homme de développer son intelligence et d'étendre sa vision du monde. Après avoir longuement hésité, en août 1905, soit un an après le départ d'Arnold pour l'Angleterre, Iqbal prit le bateau et commença son périple. En chemin pour l'Europe, il visita, à Delhi, la tombe du grand Saint Khawaja Nizamuddin Awliya (1240-1326)<sup>30</sup>, où il composa une ode. *Iltija-i-Musafir* ("Requête du voyageur") dans laquelle il exprimait sa dévotion au Saint et priait pour le succès de son entreprise.

Durant les trois années passées en Europe, Iqbal remporta de nombreux prix. Il entreprit des études de philosophie à l'Université de Cambridge et obtint une licence. Il y eut également le privilège d'étudier sous la direction de professeurs de renom tels que E.G. Browne ou R.A. Nicholson qui enseignaient la littérature persane. Il quitta Cambridge pour l'université de Munich où il reçut un doctorat pour une thèse sur le mysticisme persan, intitulée "Le développement de la métaphysique en Perse"<sup>31</sup>. En même temps, il étudia le droit à la *Lincoln's Inn* à Londres et devint avocat en 1908.

Mais plus important encore que les nombreux titres qu'il obtint lors de son voyage européen, fut son

étude approfondie de la société européenne. L'Europe était alors la région la plus puissante du Monde et le modèle mondial pour les idées et les fortunes. Ce qu'Iqbal rencontra en Europe restera longtemps imprégné dans son esprit.

Trois choses l'impressionnèrent particulièrement. Tout d'abord, l'activité sans repos des Européens, leur énergie, leur initiative, leur capacité d'innover et d'inventer et leur volonté résolue de travailler pour améliorer leurs conditions de vie. En second, Iqbal réalisa pour la première fois combien étaient grandes les possibilités de la science. La technologie et les études scientifiques avaient donné aux Européens une nouvelle maîtrise du monde. Les nouvelles machines, les nouvelles idées, un nouveau savoir-faire, tout ce qu'ignoraient ses propres compatriotes, était, tous les jours, en vigueur en Europe. De nouvelles découvertes étaient constamment faites. La vie européenne était une vie d'efforts incessants et de progrès.

Mais Iqbal releva également qu'au lieu de mener une vie de confort et d'activités fructifiantes, les Européens rivalisaient entre eux. Cette compétition entre les gens, comme nous le savons, est un des principes de base du capitalisme auquel l'Europe avait souscrit. Cette rivalité était, considérée comme une condition nécessaire au style de vie européen. Les Européens pensaient que la compétition entre nations était également une bonne chose, à cause de l'amour nationaliste et de la fierté que chacun avait pour son propre pays. Mais cette compétition devint de plus en plus belliqueuse et Iqbal comprit que ce nationalisme agressif menait l'Europe tout droit à la guerre. C'est pourquoi il fut dégoûté tant du capitalisme que du nationalisme. De plus, l'Europe était affectée par des préjugés raciaux qui divisaient les hommes et les nations. Une telle attitude était contraire

au principe de l'égalité de tout être humain. Il en perçut les conséquences tragiques et écrivit:

دیار مغرب کے رہنے والو! خدا کی بستی وہاں نہیں ہے  
 کھرا جسے تم سمجھ رہے ہو، وہ اب زرِ کم عیار ہو گا  
 تمہاری تہذیب اپنے پنخبر سے آپ ہی دشمنی کرے گی  
 جو شانِ نازل یہ آشیانہ بنے گا، ناپائدار ہو گا

Habitants des cités d'Occident!

Le Monde de Dieu n'est pas une échoppe

Et ce que vous considérez comme vraies valeurs

S'avérera n'être que contre-façon.

Votre civilisation s'effondrera en- dessous de ses propres contradictions.

Car, rappelez-vous qu'un nid construit sur une branche fragile ne peut résister.

Suffisamment tôt, Iqbal commença à trouver des réponses aux problèmes du monde, dans l'Islam et ses enseignements concernant la société et la politique. Des pensées et des études plus tardives lui montrèrent que l'Islam Véritable encourageait les hommes à penser et à extérioriser pour eux-mêmes comment résoudre les problèmes du Monde et mettre en application ces idées dans la vie active. Iqbal décida alors, dans le but d'apprendre à son peuple les vertus de la pensée constructive et de l'action résolue, de les appeler au retour à l'Islam et à son grand message.

L'Islam offrait-il cependant, quelque solution aux démons de la compétition entre les hommes ou entre les nations? Iqbal avait déjà étudié bon nombre de systèmes occidentaux pour essayer de trouver une réponse à ce problème et en avait conclu qu'aucun était acceptable. Tous présentaient, en effet, des défaillances. Il se tourna donc vers l'Islam et sa croyance en la fraternité universelle. Dans les premiers jours de l'Islam, cette fraternité n'était pas seulement prêchée dans les mosquées, mais bien, d'actualité dans les pratiques quotidiennes. En ces premiers temps de l'Islam, quels que soient la couleur de peau ou le lieu d'origine, chacun avait un statut égal. Le calife «Omar<sup>32</sup> était un fier *Quraish*, Bilal<sup>33</sup>, un ancien esclave noir et Salman<sup>34</sup> un iranien de naissance, mais ils étaient, avant tout, musulmans et donc égaux. Selon Iqbal, les premiers moments de l'Islam présentaient le seul instant dans l'histoire de l'humanité où les gens se trouvaient égaux. Plus encore, pensa-t-il, sous l'inspiration de l'Islam, des êtres de bien des pays avaient travaillé ensemble pendant des siècles pour améliorer la condition des musulmans.

Il découvrit également que l'Islam prêchait une vie d'initiative et d'activité, en quelque sorte, la vie qu'il avait admiré en Europe. D'autre part, à la différence de l'Europe, l'Islam croyait en une ouverture d'esprit, un universalisme, un principe qui classait les êtres humains strictement sur la base de leur mérite personnel et non d'après d'autres considérations. Tout en encourageant une vie active, l'Islam décourageait la compétition à couteau-tiré entre les hommes ou les nations, mettant l'accent sur la fraternité humaine, solution aux démons tant du nationalisme que du racisme.

Ainsi, Iqbal fut amené à tendre vers l'idéal du pan-islamisme. Tous les musulmans ne forment plus qu'un seul *millat*, un peuple. "Chaque pays, déclara-t-il, est notre pays parce qu'il est le pays de notre Dieu". Il décida donc de se mettre entièrement au service de l'Islam.

Il avait quitté l'Inde en nationaliste et y revenait, en croyant fermement dans les enseignements de l'Islam et de l'*Umma*, communauté du monde musulman. Son amour pour l'Inde n'avait pas changé, mais plus fort encore était son dévouement à l'Islam. En prêchant les idéaux islamiques, il espérait résoudre les problèmes non seulement du monde musulman mais aussi de l'Inde et du monde entier. "J'écris - composa un poète allemand<sup>35</sup> auquel Iqbal était attaché - en tant que citoyen du Monde, qui ne sert aucun prince. J'ai perdu ma terre natale en échange du monde entier. Qu'est-ce que la plus grande des nations sinon une petite partie d'un tout?" Le monde d'Iqbal était maintenant le monde musulman - cette vaste étendue qui s'étend du Maroc à l'Indonésie, peuplée de millions d'habitants et de différents races.

A son retour, Iqbal commença à travailler comme juriste à Lahore. Il reprit, en même temps, son travail de professeur de philosophie au collège gouvernemental de cette même ville. Il était cependant tellement absorbé par ses pensées qu'il ne pouvait se concentrer entièrement à l'enseignement. Comme juriste, il acceptait juste assez de travail pour vivre décemment. Le reste de son temps était consacré à la lecture et à l'écriture. Très vite, il décida de démissionner de son poste de professeur, car, pensait-il, il ne pouvait exprimer librement ses idées au sein d'un service gouvernemental. Il lui fut alors proposé une chaire de philosophie au collège M.A.O. d'Aligarh, mais il la refusa.

A ce moment, le prestige d'Iqbal comme poète de l'Islam s'était répandu de plus en plus loin. Les musulmans, partout à travers l'Inde, se tournaient vers lui par inspiration et parce qu'il exprimait au reste du monde, leurs pensées et leurs sentiments les plus profonds. Certains des poèmes d'Iqbal devinrent très populaires. Ils étaient récités tant en privé que lors de réunions publiques, non seulement dans des rassemblements d'intellectuels, mais aussi aux coins des rues.

Un poète comme Iqbal veut refléter la condition de son peuple et exprimer sa vision du futur. Emotionnellement et intellectuellement, Iqbal s'adaptait aux changements des réalités socio-politiques dans lesquelles il évoluait. Sa poésie en fut elle-même modifiée. Il cessa d'écrire des poèmes d'amour traditionnels, touchés, çà et là, par quelques pointes de mysticisme; il abandonna les poèmes naturalistes à la façon des romantiques anglais et les poèmes patriotiques qui étaient pourtant si populaires. Son thème était maintenant celui de l'état du monde islamique, des infortunes actuelles des musulmans et de la haute destinée qu'Iqbal leur présageait.

Le premier poème remarquable qu'Iqbal écrivit autour d'un sujet islamique fut composé en 1908. Sur le chemin qui le ramenait en Inde, il fit escale en Sicile et la vue de l'île rappela à Iqbal son passé arabe. Il fut inspiré par quelques élégies touchantes. Sa'di (1213-1292)<sup>36</sup>, le grand poète persan, avait pleuré amèrement la destruction de Baghdad par les Mongols en 1258. De même, Ibn Badrun<sup>37</sup> (mort en 1134), le grand poète maure, avait répandu ses larmes sur la chute de *Banu-al-Aqlas* en Espagne. Le grand poète ourdou, Dagh Delhvi avait déploré la mise à sac de Delhi par les Britanniques en 1857. Maintenant, c'était le tour d'Iqbal de se lamenter sur la désolation de la Sicile, qui fut en Occident un centre célèbre de la civilisation islamique. Chaque mot de son poème respirait la fierté des réalisations passées des musulmanes et soupirait de leur déclin.

روے اب دل لہول کر لے دے خوننا بیا  
تھایماں پنکمارہ ان صحر شینوں کا بھی  
وہ نظر آتا ہے سبب حجازی کا مزا  
بحر بازی گاؤ تھا جن کے سفینوں کا بھی  
زلزلے جن شہنشاہوں کے درباروں میں تھے  
بجلیوں آشیانے جن کی تلواروں میں تھے

اک جہانِ نازہ کا سینا م تھا جن کا ظہور  
 لھا لسی عصرِ کونین کو جن کی تیغِ ہما سبوت  
 مردہ عالمِ زندو جن کی شویشِ قسَم ہوا  
 آدمی آزاد زنجیرِ توہم سے ہوا  
 غنفلوں کے لذت لیرا بت مکے شے  
 کیا تو بکیرا بے شے کے لیے خاموش ہے؟

ô Yeux. Pleurez du sang, maintenant. car  
 La tombe de la culture arabe.  
 Se trouve là, à portée de vue.  
 [Sépulture] des gens du désert, si actifs jadis. inégalables dans  
 leurs joutes maritimes.  
 Ceux dont la renommée et les éclairs nichés dans leurs épées  
 firent trembler les trônes des empereurs.  
 Leur venue proclamait un nouveau monde.  
 Leurs lames tranchantes ne se reposèrent pas avant  
 l'anéantissement de l'ancien .  
 Avec leur avènement foudroyant, une planète morte se raviva.  
 L'homme fit éclater les chaînes de la déraison :  
 De leur tumulte, nos oreilles se réjouissent encore -  
 Est-ce que leur *Takbir*<sup>38</sup> ne connaîtra plus jamais de nouvelle  
 saison?

درد اپنا مجھے لٹے میں بھی سہرا پا دوں  
 جس کی تو منزلِ تھانیں اس کا راس کی گردوں  
 رنگِ تصویرِ کونین میں بھر کے لٹھلا کے مجھے  
 قصہ آیم سلف کا کہہ کے ٹرپا کے مجھے  
 میں ترا شخف سوتے ہندوستان لے جاؤں گا  
 خودیہاں دتا۔ جون اور کون وہاں رلاؤں گا



Raconte-moi ta peine, je suis chagrin, je suis poussière de cette caravane dont tu es l'aimant;

Réveille mes veines - laisse l'image du souvenir des jours anciens étinceler de fraîches couleurs.

Je retourne en Inde avec votre legs et moi qui pleure ici, en ferai pleurer d'autres là-bas.

A ce moment, le monde musulman souffrait de deux défaites majeures. L'Italie avait envahi la capitale libyenne en 1911. La Libye faisait toujours partie de l'Empire Ottoman. Turcs et Libyens l'avaient pourtant défendues bravement contre l'envahisseur italien. En octobre 1912, la Turquie était attaquée près de chez elle, sur le continent européen, par trois pouvoirs de la péninsule balkanique : la Grèce, la Bulgarie et le Serbie.

A cause des pressions du front européen, la Turquie dut se retirer de Libye, concéder la victoire et abandonner à l'Italie, les îles de Rhodes et du Dodécanèse en Méditerranée. Pendant ce temps, les trois pouvoirs dirigeants dans les Balkans occupaient les positions turques d'Europe et installaient, en novembre 1912, un siège dans la capitale : Constantinople. En deux ans, la Turquie, seul pouvoir musulman réellement indépendant de l'époque, avait ainsi été vaincue par des pouvoirs chrétiens et humiliée sur deux fronts. Elle fut forcée de céder de larges territoires.

En Inde, les musulmans étaient très perturbés par ces événements et éprouvaient un ressentiment contre le gouvernement britannique, le soupçonnant d'encourager et d'aider les ennemis de la Turquie dans leurs actions hostiles. Iqbal partageait la consternation de ses concitoyens. Les regrets de la perte de Tripoli l'incitèrent à écrire un poème, *Fatima Bint-i-Abdullah*, qu'il lut à une vaste assemblée après les prières du vendredi dans la fameuse mosquée Badshahi de Lahore. Le poème décrivait l'héroïsme d'une jeune fille face au désastre et à

la défaite et ses propos émurent les coeurs des auditeurs, les remplissant de compassion et d'admiration pour leurs frères de Tripoli, victimes de la guerre.

Plus que jamais, les poèmes d'Iqbal reflétaient les soubresauts des états d'âmes de son peuple, les griefs de celui-ci contre les oppresseurs et contre Dieu lui-même. C'est dans ce contexte qu'Iqbal écrivit le *Shikwah* ("Complainte") - une plainte pour et contre Dieu lui-même. Ce poème était une sorte de version moderne de celui de Job. Alors que ce dernier, se plaignait à Dieu de ses misères personnelles, Iqbal donnait voix aux plaintes de tout un peuple. Il le fit avec éloquence et élégance, comme l'illustrent ces extraits :

اُمتیں اور بھی ہیں ان میں کلمہ بھی ہیں      عجز و کمزوری بھی ہیں مستی سے پندرہ بھی ہیں  
 ان میں کلمہ بھی ہیں عامل بھی ہیں شیار بھی ہیں      سیکڑوں ہیں کلمے نام سے بیزار بھی ہیں  
 رحمتیں ہیں ہی اغیار کے کاشت خانوں پر  
 برق کرتی ہے تو بیچارے مسلمانوں پر  
 بت صنم خانوں میں کہتے ہیں مسلمان لئے      ہے خوشی ان لوگوں کے کعبے کے نگہبان لئے  
 منزل پر سے اونٹوں کے حُدی خوان لئے      اپنی بعلوں میں دباتے ہوئے دست آن لئے  
 خند فرن لفر ہے احساس تجھے ہے کہ نہیں  
 اپنی توحید کا لچھ پاس تجھے ہے کہ نہیں

Il y a ceux d'autres croyances  
Parmi lesquels sont de nombreux pécheurs.  
Certains sont humbles, d'autres étouffent d'orgueil.  
Saoulés par leur effronterie.

Si certains sont visionnaires, des milliers sont  
De peu de valeur, négligents; pire encore,  
Millions après millions vivent  
en aversion de Ton cher et glorieux Nom.

Pourtant, regarde combien Tes bontés pleuvent  
Sur des toits de clans incroyants.  
Alors que Ta foudre frappe les maisons  
Des musulmans indulgents!

Dans les maisons idolâtres, prête l'oreille à ce qu'ils disent :  
"Voyez! L'étoile musulmane est engloutie!"  
Comme ils sont heureux qu'aujourd'hui, enfin,  
Les braves protecteurs de Ta Ka'bah soient partis!

"Le Monde, disent-ils, est maintenant, bel et bien débarassé,  
De ces chameliers récitant des hymnes,  
Leur Coran placé sous le bras,  
Au moins, fuient-ils notre regard!"

Te rends-Tu compte que  
Ceux pour qui Tu n'es pas, se moquent de Toi;  
Tu sembles si peu regardant;  
A Ta propre unité, Ton Unicité!

Iqbal récita le *Shikwah* lors de l'assemblée annuelle de l'*Arjuman*, en 1911. L'audience fut irrésistiblement émue jusqu'aux larmes. Ce poème créa une impression fallacieuse pour certains parce qu'Iqbal y accusait Dieu d'injustices. Quand il écrivit le *Jawab-i-Shikwah* ("Réplique à la plainte"), quelques mois plus tard, sa position fut éclaircie et rectifiée. Le *Shikwah* était

dévolu à une description imagée de la perte d'hégémonie dont les musulmans avaient souffert de par les siècles; le *Jawab-i-Shikwah* traitait de la cause sous-jacente à ce déclin et du remède pour sortir de ce pétrin. Dieu n'était pas injuste envers les musulmans: ils devaient se blâmer eux-mêmes de leur dégénérescence. Selon Iqbal, leur croyance fataliste en la destinée était la cause de leur situation peu enviable. La seule solution se trouvait dans leur livre révélé: le Coran.

شور ہے ہو گئے دنیا سے مسلمان نا بود  
ہم یہ کہتے ہیں کہ تھے بھی اہم مسلم موجود!

یوں تو سید بھی ہو، مرزا بھی ہو، افغان بھی ہو

تم سبھی کچھ ہو، بتاؤ تو مسلمان بھی ہو!

باپ کا علم نہ بیٹے کو الرا از بر ہو

پھر پڑ قابل میراث پدرا کیونکر ہو!

وہ زمانے میں سب تو تھے مسلمان ہو کر

اور تم خوار ہوئے تارکِ مشرآں ہو کر

تختِ فغفور بھی اُن کا تھا، سریر کے بھی

یونہی باتیں ہیں کہ تم میں وہ حسرت ہے بھی؟

گلد جرنه هو، شکوہ یہی دوزخ  
عشق آزاوتے کیوں حسن بھی آزاوتے ہو!

"Les musulmans, dit-on, quittent ce monde.  
Leurs jours sont sur le déclin.  
Les musulmans sont morts depuis longtemps";  
Une telle lamentation est vaine.

Vous êtes connus - Sayyed ou Moghols,  
Vous vous nommez vous-mêmes Pathans;  
Mais pouvez-vous vraiment vous réclamer  
Du nom de Musulman?

Quand les fils, qui n'ont pas la valeur de leurs ancêtres,  
Ne sont ni doués, ni sages,  
De quels droits, peuvent-ils réclamer  
L'héritage de leurs pères?

Ils vivaient, au plus honorable des temps,  
Pour eux, était un Imam véritable,  
Vous vivez maintenant, en disgrâce,  
Vous avez abandonnés les sentiers du Coran.

Ils régnèrent sur le trône des Chinois,  
Ils portèrent la Couronne persane,  
Où est l'honneur qu'ils connurent?  
Les mots sont votre seul renom.

Ne vous plaignez pas d'un coeur mauvais!  
Ni ne parlez de tyrannie.  
Quand l'amour ne connaît pas de servitude, pourquoi alors  
La Beauté ne devrait-elle pas être libre?

Dans le *Jawab*, il expose le chemin de la gloire et  
du succès pour les musulmans :

عقل ہے تیری بس پر عشق ہے شمشیر تری      مر و رویشِ اُغلافت ہے جہاں گے تری  
ماہوی اللہ کے لیے ال ہے تجیر تری      تو مسلمان ہو تو وقت یہ ہے تدبیر تری  
کی محمد سے فناؤ نے تو ہم تھے ہیں  
یہ جہاں چیز ہے کیا لوح و قلم تھے ہیں

Que ton bouclier soit sagesse.  
Ton épée, Amour divin flamboyant,  
Mon *dervish* bien-aimé! Ne sais-tu pas  
Que le monde entier est tien?

Tout, sauf Dieu, est à tes pieds.  
Si ton *Takbir* sonne fort;  
Si tu es réellement un musulman.  
Ton effort sera ta destinée.

Pour moi, si tu es loyal envers Mohammad,  
Je serai loyal envers toi.  
Tu ne recevras pas seulement ce bas-monde,  
Mais aussi la Tablette et la plume de la Destinée<sup>39</sup>.

Pendant ces années, Iqbal écrivit également son fameux *Tarana-i-Milli* ("Anathème islamique"). Il fut rédigé dans le même style et la même mesure que son premier "anathème indien", mais son nouveau poème était bien plus puissant. Il devint directement populaire chez les musulmans, et aida à confirmer la réputation d'Iqbal comme poète de l'islam. La réputation d'Iqbal en tant que poète et philosophe et sa contribution à la poésie en persan ou en ourdou étaient maintenant assurément établies. En tout, il publia deux petits et neufs grands recueils.

Son premier livre de poésie était en persan. Il avait essayé, en Angleterre, d'écrire quelques vers dans cette langue, entreprise suggérée par un ami, et avait alors réalisé que la langue persane était mieux adaptée, que l'ourdou pour exprimer ses pensées. Ainsi composa-t-il, l'*Asra-i-Khudi* ("Les secrets du Soi"). Cette publication rendit Iqbal célèbre tant en Inde qu'à l'étranger. Il devint populaire en Iran, en Afghanistan, dans certaines parties de la Turquie et de l'Asie Centrale où le persan est soit parlé, soit compris. Ce livre fut traduit par le professeur R.A. Nicholson, le tuteur d'Iqbal à Cambridge, et fut publié, en Angleterre, en 1920. Certaines parties du recueil furent aussi traduites en allemand et en italien. Dans l'*Asra*, le poète incite les hommes à se développer à travers un combat incessant.

L'*Asra* fut suivi, en 1918, par le *Ramuz-i-Bekhudi* ("Les mystères du Non-Soi"). Le *Ramuz*, tel qu'il est connu, traite des idées parallèles à celles de l'*Asra*, mais ce, de façon plus complexe. Son sujet est le développement de la société et les interactions dans celle-ci.

## **CHAPITRE V : IQBAL ET LE PAKISTAN**

En 1922, Iqbal fut nommé chevalier. En principe, il ne voulait pas accepter des honneurs conférés par des dirigeants étrangers, mais uniquement parce que son travail était purement littéraire et donc, d'aucune considération politique, il accepta et devint *Sir* Mohammad Iqbal. Dans les dernières années de sa vie, quoiqu'il en soit, il vint à être nommé *Allama* (Sage) Iqbal. Après la naissance du Pakistan, il répondit aussi au nom de *Shair-i-mashriq* (Poète de l'Orient).

Bien qu'il ait accepté l'annoblissement de la main des Anglais, Iqbal gardait son attitude indépendante et continuait d'inspirer les masses dans leur combat pour la liberté. Certaines de ses remarques sur le gouvernement étaient d'ailleurs si critiques qu'il ne fut pas nommé juge à la Haute Cour de Lahore comme on le lui avait proposé.

En 1923, *Sir* Fazl-i-Hussain (1877-1936), *leader* musulman du Punjab et ami personnel d'Iqbal, essaya de faire entrer celui-ci dans une vie politique active. Il admirait énormément Iqbal en tant que poète et homme d'idées et espérait que son ami jouerait un rôle important dans la conscientisation politique de ses concitoyens. Trois ans plus tard, Iqbal devint un membre du Conseil législatif du Punjab et oeuvra, dès lors, pour amener l'unité parmi les musulmans, il leur fit prendre conscience de leur propre culture et les organisa pour l'action politique.



Iqbal avait été associé à la Ligue Musulmane depuis ses années passées à Londres. Il y avait été élu, en 1908, membre du comité exécutif local, branche fondée et dirigée par Sayyid Amir Ali (1849-1928), un juge retraité du Bengale, auteur notamment, du célèbre *Spirit of Islam* et de *History of Saracens*. Après son élection au Conseil Législatif du Punjab en 1926, Iqbal renouvela son intérêt pour la Ligue Musulmane et devint actif dans la politique du Punjab. En 1930, sur la suggestion du *Quaid-i-Azam* Mohammad Ali Jinnah (1876-1948), il devint président de la Ligue Musulmane de l'Inde Entière (*All India Muslim League*)<sup>40</sup>. A sa session annuelle, tenue à Allahabad en décembre 1930, Iqbal délivra sa plus mémorable allocution, qui développait l'idée d'un Etat musulman dans le sous-continent indien. Il fut souvent considéré comme un idéaliste mais son discours d'Allahabad représentait une solution pratique aux problèmes communautaires de l'Inde. Ainsi, déclara-t-il :

"J'aimerais voir le Punjab, La Province Frontière du Nord-Ouest, le Sind et le Baloutchistan réunis en un seul Etat. Un gouvernement autonome, à l'intérieur ou à l'extérieur de l'Empire Britannique, et la formation d'un Etat musulman consolidé au Nord-Ouest de l'Inde, m'apparaissent comme l'objectif final des Musulmans au moins au Nord-Ouest de l'Inde (...) Je demande donc la formation d'un Etat musulman consolidé dans les meilleurs intérêts de l'Inde et de l'Islam."

Avec le temps, la proposition d'Iqbal se renforça et devint le point de départ des revendications pour la création du Pakistan. Les trois années suivantes, de 1930 à 1932, une Table Ronde fut tenue à Londres pour discuter des différentes modalités et des principes de base d'une constitution pour l'Inde. Iqbal fut invité et participa aux deuxième et troisième Tables Rondes, respectivement en 1931 et 1932. Cependant, en raison de divergences d'opinion, il quitta prématurément la troisième réunion<sup>41</sup>. Il entreprit un séjour de quatre mois en Europe en guise

de voyage de retour vers l'Inde et rencontra d'éminents intellectuels et hommes politiques. Il visita ainsi la France, l'Espagne et l'Italie. Comme un pèlerin, il visita divers monuments musulmans en Espagne, témoins pathétiques de la gloire passée et de la grandeur de l'Islam. Il pria dans la Mosquée de Cordoue, devenue, en 1236, après la chute de la ville, une Eglise chrétienne, par la suite, abandonnée à cause de sa valeur historique. Il pleura amèrement lors de ses prières et sa nostalgie persistante le fit composer un des ses plus beaux et plus émouvants poèmes, appelé *Masjid-i-Qartaba* ("Mosquée de Cordoue"), reprenant un de ses thèmes favoris : celui du besoin d'être constamment actif et énergique, du combat constant et de l'effort résolu pour améliorer le sort des Musulmans.

جس میں نہ پوئیتاں موت کے وہ زندگی  
روحِ اُمم کی حیاتِ کشمکشِ انقلاب

La mort, non la vie, est la vie qu'aucune révolution ne perturbe.  
Changement, soulèvement : l'air respiré pas les âmes des nations.

Entre 1929 et 1934, Iqbal fut aussi associé à la Conférence Musulmane de l'Inde Entière (*All India Muslim Conference*), mise sur pied pour formuler les demandes des musulmans à propos de la constitution de l'Inde. En 1932, élu président de cette conférence, il en dirigea la session annuelle qui se tint à Lahore. Il donna, dans son allocution à la communauté musulmane, les lignes-maîtresses de son action politique. Il appela les musulmans à se préparer à des sacrifices s'ils voulaient mener une existence honorable. Ce conseil fut un écho d'un de ses anciens poèmes, *Daryoza-i-Khilafat* ("Le mendiant du Califat"), qui fut composé pendant les années du mouvement califal de l'Inde, de 1920 à 1922.

نہیں تجھ کو تاریخ سے اگلی کیا      خلافت کی کرنے لگا تو گدائی  
 خریدیں نہ جس کو ہم اپنے لو سے      مسلمان کو ہے ننگ وہ پادشائی

N'êtes-vous pas conscients des leçons de l'histoire?  
 Vous devriez mendier pour la préservation du Califat!  
 Acheté par votre propre sang, il ne l'est pas.  
 Une telle perspective est une honte pour les musulmans.

Alors qu'il exhortait les musulmans à entrer dans un esprit de sacrifice, Iqbal prévint aussi ses concitoyens que le moment le plus dangereux de l'histoire était arrivé. "Faites votre devoir, les avertit-il, ou cessez d'exister".

Pendant plusieurs années, Iqbal fut président de la Ligue Musulmane du Punjab. Il connaissait désormais le *Quaid-i-Azam*, depuis 1928 et avait eu l'occasion de discuter avec lui des problèmes relatifs aux musulmans lors de la seconde Table Ronde de 1931. Il découvrit que Mohammad Ali Jinnah partageait complètement ses vues. Ils devinrent peu à peu de très bons amis et Iqbal supporta le *Quaid* dans ses efforts d'unification des musulmans et d'organisation de la Ligue Musulmane.

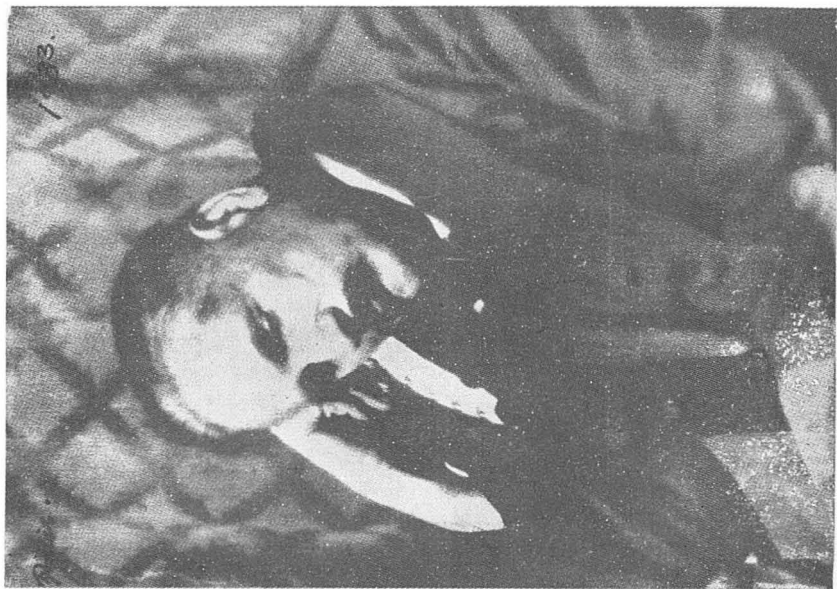
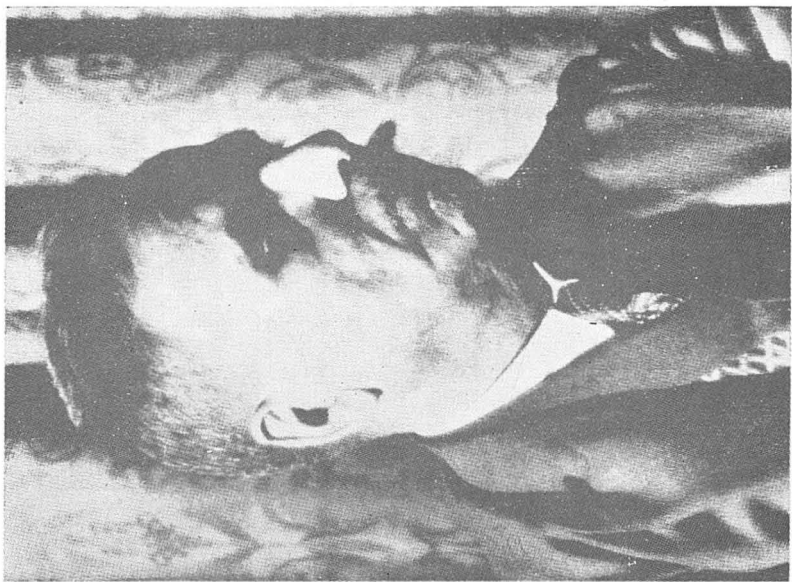
En 1936 et 1937, il écrivit régulièrement au *Quaid-i-Azam*. Iqbal était très anxieux d'éliminer la pauvreté des rangs musulmans. Sa pensée profonde et son étude le conduisirent à la conclusion que seul le renforcement de la *Shari`ah* (loi islamique) pouvait résoudre ce problème. Il discuta de ce point avec le *Quaid-i-Azam* dans sa lettre du 28 mai 1937. Parce que les hindous étaient une majorité écrasante dans le sous-continent, ils auraient bien évidemment été les dirigeants dans une Inde libre et

les musulmans auraient perdu toute chance de pouvoir réorganiser leur vie commune en accord avec la *Shari'ah*. De surcroît, il y avait des endroits au Nord-Ouest et au Nord-Est de l'Inde (tels que le Punjab, le Sind, le Baloutchistan ou la Province Frontière du Nord-Ouest à l'Ouest et le Bengale à l'Est) où les musulmans étaient majoritaires. Ainsi, si ces régions pouvaient être rattachées ensemble pour former un état indépendant, l'application de la *Shari'ah* devenait possible. Iqbal argumenta, dès lors, dans ses lettres au *Quaid-i-Azam*, pour la création d'un Etat musulman séparé de l'Inde. Le *Quaid-i-Azam* mettra en avant cette demande, en temps opportun, lors d'une session de la Ligue Musulmane en mars 1940.

Cette résolution sera adoptée et le *Quaid-i-Azam* dira : "Iqbal n'est plus parmi nous, mais fut-il encore en vie, il aurait été heureux d'apprendre que nous avons fait exactement ce qu'il attendait de nous!". Cette session de 1940 allait se tenir, étonnement, à Manto Park, non loin de l'endroit où Iqbal était enterré. Cet endroit est aujourd'hui marqué par le *Minar-i-Pakistan*, construit en 1969.

Dans chacune de ses lettres, Iqbal rééditait au *Quaid-i-Azam* sa confiance en ses capacités de *leadership*. "(...) vous êtes, aujourd'hui, écrit-il, en Inde le seul musulman vers qui la communauté peut se tourner pour être guidée en sécurité à travers la tempête qui se prépare". Une autre fois : "L'Inde musulmane espère qu'en ces conjonctures difficiles, votre génie découvrira quelque chemin pour sortir de nos difficultés actuelles".

L'expérience politique personnelle du *Quaid-i-Azam* et l'influence d'Iqbal l'aidèrent à réaliser ce qu'Iqbal attendait de lui. Jinnah unit les musulmans, les transforma en une force politique puissante et créa pour eux, le Pakistan, en 1947. Iqbal avait conçu l'idée du Pakistan, Jinnah l'avait transformée en un fait réel, part de l'histoire.



Paris: deux Portraits Par Amirta Shergil, 1933

## CHAPITRE VI : LE MESSAGE D'IQBAL

Iqbal se forgea une place dans la littérature en ourdou et en persan. Le professeur A.J. Arberry dit à son sujet "la Tulipe du Sinaï contient de la poésie d'un ordre très élevé, certainement au premier rang de la littérature persane moderne." Iqbal Singh déclara qu'il n'était pas nécessaire d'être musulman ou mystique pour apprécier la poésie d'Iqbal.

Le contenu et le style de la littérature d'Iqbal ont changé au fil du temps. Une cause, cependant ne fut jamais abandonnée : celle de son combat pour la justice. Iqbal détestait toutes formes d'injustices et combattit d'abord celles perpétrées en Inde, par la suite, celles concernant le monde islamique tout entier. Le temps s'écoulant, il devint le défenseur de l'homme de la rue, du pauvre de tout pays, de l'humanité en général. Son plus grand poème défendant les déshérités s'appelle "Dieu commande à Ses Anges" :

<p>کاخِ اُمرا کے در و دیوار ہلا دو          کُنچشک فرومایہ لو شاہیں سے لڑا دو          جو نقشِ کُسن تم کو نظر آئے، مٹا دو          اُس کھیت کے ہر خوشہ لندم کو جلا دو          پیرانِ طلیسا کو طلیسا سے اٹھا دو</p>	<p>اٹھو امری دنیا کے غریبوں کو جلا دو          گرماؤ غلاموں کا لہو سوزِ یقیں سے          سلطانی جہمور کا آتا ہے زمانہ          جس کھیت سے ہمتاں کو میسر نہیں روزی          کیوں خالق و مخلوق میں حائل رہیں پیرے</p>
---	---

حق را بسجودے صنماں ابطوانے  
 بہتر ہے چراغِ حرم و دیرِ نجات دو  
 میں ناخوش و بیزار ہوں مہر کی سلوں سے  
 میرے لیے مٹی کا حرم اور بنا دو  
 تہذیبِ نبوی کا گوشہ نشینہ گراں ہے  
 آدابِ جنوں شاعرِ مشرق کو سلھا دو!

Lève-toi! De leur taudis, réveille  
 Les pauvres de mon monde!  
 Secoue les murs et les fenêtres  
 Des demeures du puissant!  
 Réveille, par le feu de la foi,  
 Le sang lent des esclaves!  
 Rends le moineau peureux, hardi  
 afin qu'il affronte la haine du faucon.  
 L'heure rapproche du royaume du pauvre.  
 Trouve et réduit à néant chaque trace du passé.  
 Trouve un champ dont la moisson  
 N'est le pain quotidien d'aucun paysan.  
 Amasse dans la fournaise tous les épis de blé mûrs.  
 Banni de la maison de Dieu, le prêtre murmurant  
 Dont les prières comme un voile, séparent la création, du  
 créateur.  
 Dieu est dupé par les prosternations et les vœux des hommes  
 idolâtres.  
 Allume, tout de suite, le feu sacré dans ma chapelle.  
 Dans leurs temples,  
 Mon regard est écoeuré  
 Par le marbre dont les colonnes sont habillées.  
 Elève, pour moi, un autre temple.  
 Construis-le en terre.  
 Tout leur monde est un atelier rempli de trompe-l'oeil.  
 Apprends au poète d'Orient, les traditions de la déraison!

Iqbal était un musulman sincère et sensible. Il fut  
 fortement affecté par les souffrances des musulmans  
 pendant les deux premières décennies de ce siècle. Mais  
 ce qui le peinait plus que tout, était le nationalisme qui  
 motivait ceux-ci et leur organisation sur la base du

territoire et non plus sur celle de l'*Umma*<sup>42</sup>. Il vit les dangers de la division du monde de l'Islam et en prévint les musulmans. Il leur dit de ne plus s'unir sur la base de la race, de la couleur ou du pays mais sur leur lien religieux. L'Islam, croyait-il, procure une base spirituelle pour l'unité de la communauté musulmane et même, de l'humanité entière.

ز افغانسيم وني ترك و تاريم      چمن اديم وازيك شافايم  
 تيمرنگ دوبر ما حرام است      که ما پروردده يك نوبهاريم

Ni Afghans, ni Turcs, ni fils de Tartarie,  
 Nous sommes d'un même jardin, d'un même tronc;  
 Evitons l'épreuve des senteurs et des nuances -  
 Nous sommes tous les nourrissons du même printemps.

ou encore :

تو اسی کودک منس خود را دیک کن      مسلمان اده نی ترک نس کن  
 برنگت احمر و خون رنگ و پوست  
 عرب نازد اگر ترک عرب کن

Laisse les enfantillages et apprends une science meilleure.  
 Abandonne la race, si tu es né musulman:  
 Si de ses couleur, sang, veines et peau  
 L'Arabe se glorifie - Alors, il n'est rien de plus qu'un Arabe.

Après le *Ramuz*, qui parut en 1918, vint, en persan, le *Payam-i-Mashriq* ("Le Message de l'Orient"), publié pour la première fois en 1923. Sa première partie, "*La Tulipe du Sināī*", fut traduite en anglais, dès 1947, par



le professeur Arberry (1905-1969). Dans ce poème, Iqbal discute de l'influence de la pensée et de la poésie orientales sur les écrivains allemands.

En 1924, Iqbal recueillit et publia les poèmes de ses débuts sous le nom de *Bang-i-Dara* ("L'Appel de la Cloche de la Caravane"), ce titre inhabituel lui était suggéré par l'objectif qu'il s'était fixé en tant que poète :

انہر می شبِ جا اپنے قافلے سے تو  
ترے لیے ہے مرا شعلہ نوا قرینیل

Dans l'obscurité de la nuit,  
Je conduirai ma prudente caravane.  
Mes soupirs émettront des étincelles  
Et ma respiration fera naître des flammes.

*Bang-i-Dara* fut suivi par *Zabur-i-Ajam* ("Les Psaumes de la Perse") en 1927. Certaines parties du *Zabur* ont été traduites en anglais par le professeur Arberry sous le titre de *Persian Psalms*. En 1932, vint le *Javid Nama* ("Le Livre de l'Eternité"), nommé ainsi d'après le prénom du plus jeune fils d'Iqbal, Javid, qui devint plus tard Juge à la Haute Cour de Lahore. Ce long poème est en quelque sorte semblable à La Divine Comédie du poète italien, Dante. Le *Javid Nama* décrit la visite dans le monde supérieur de l'âme du fils du poète en compagnie du célèbre mystique persan Jalâluddin Rumi (1207-1272).

Ce fut, en 1935, onze ans après la parution de *Bang-i-Dara*, qu'Iqbal publia sa deuxième anthologie en ourdouu appelée *Bal-i-Jibril* ("Les ailes de Gabriel"). Il fut suivi un an plus tard par *Zarb-i-Kalim* ("Le bâton de Moïse"). Son thème dans ces poèmes, était de prêcher une vie d'actions et d'appeler tous les musulmans à se réveiller et à agir. Certains poèmes de ces trois oeuvres ont été traduits en anglais par Kiernan dans un livre intitulé

*Poems of Iqbal*. Il fut publié une première fois en Inde, préfacé par MD. Taseer. Une édition révisée parut en Angleterre en 1955.

Iqbal publia ensuite, en persan, un petit livre intitulé *Pas Chay Bayed Kard aye Aqwam-i-Sharq* ("Que devons-nous donc faire, ô nations d'Orient?").

Il écrivit également, en persan, un poème appelé *Musafir* ("Le Voyageur"). Ces deux longs poèmes sont élaborés sur la base d'un réquisitoire contre l'Occident pour son attaque de l'Orient. Il appelle également les musulmans à s'unir sous la seule bannière de l'Islam, et les incite à agir conformément aux principes de l'Islam.

Le dernier recueil de poèmes en ourdou et en persan apparaît à titre posthume, en 1938 sous le titre de *Armughan-i-Hijaz* ("Le Cadeau de l'Hijaz"). C'était le message d'adieu d'Iqbal au monde, dans lequel il conseille les siens sur leurs conduites à adopter en diverses situations. Ce livre est, en fait, une présentation pragmatique des enseignements moraux que l'Arabie a donné au monde par l'intermédiaire de son Grand Prophète Mohammad - sur lui la paix.

Outre ces écrits en vers, Iqbal publia de la prose. En 1928 et 1929, il donna une série de six conférences à l'Université de Madras, Hyderabad et Mysore. Elles furent publiées, en 1930, sous le titre de *Six Leçons à propos de la Reconstruction de la Pensée Religieuse en Islam*. Un an plus tard, *The Oxford University Press* republia cette oeuvre. Elle fut, depuis lors, réimprimée à de nombreuses reprises. *La Reconstruction* est un de ses plus importants ouvrages en prose et sa contribution la plus significative à la pensée islamique. "La tâche primordiale du musulman moderne" écrivait-il, "est de repenser le système de l'Islam dans son ensemble sans pour autant rompre avec le passé". Il assumait cette grande tâche à travers ses leçons.

Il essaya de montrer aux musulmans comment ils pouvaient préserver leur véritable identité de musulmans en bénéficiant tout autant des fruits de la science moderne. Il démontra comment l'Islam encourage la connaissance, les arts et les sciences, et n'est d'aucune façon en contradiction avec ceux-ci. Il essaya de renforcer les musulmans dans leur foi et leur donna à suivre une philosophie de la vie. Ces conférences furent énormément admirées par des intellectuels et des penseurs tant en Inde qu'à l'étranger. Iqbal fut, par la suite, invité à Oxford en tant que *Rhodes Lecturer*, mais il dut refuser cette invitation pour des raisons de santé.

## CHAPITRE VII : LES DERNIERS JOURS

### D'IQBAL

Sept mois après son retour d'Europe, en février 1933, Iqbal se rendit en Afghanistan sur l'invitation du roi Nadir Shah, en compagnie de Maulana Sayyed Sulaiman Nadvi (1884-1953), le fameux théologien et historien et Sir Saïd Ahmad Khan (1817-1898), vice-chancelier de l'Université musulmane d'Aligarh. Ces trois enseignants de renom furent invités pour conseiller le gouvernement afghan à propos de l'établissement d'une université et pour esquisser le plan de l'organisation de l'enseignement supérieur en Afghanistan.

Iqbal profita de l'occasion pour visiter les ruines de Ghazni, la capitale de l'Empire du Sultan Mahmud (971-1030)<sup>43</sup>, qui avait mené dix-sept expéditions contre l'Inde de 1001 à 1027. Il avait pénétré l'Inde jusque Kanuj et Mathura dans le coeur du pays et avait annexé le Punjab à son empire. Sous son règne, Ghazni était une cité prospère et un grand centre de civilisation. Mais c'était du passé et la gloire était révolue depuis longtemps. Cette désolation actuelle incita Iqbal à exprimer sa douleur dans son *Musafir* ("Le Voyageur"). Il implora, dans ses vers, le Dieu Tout-Puissant de protéger les musulmans, des supercheries du temps et des saisons. La cause de la situation pathétique dans laquelle se trouvaient les musulmans était, selon lui, leur perte d'enthousiasme pour la vie. Iqbal exprima des sentiments similaires quand il visita le mausolée du Sultan Mahmud et celui de l'Empereur Babur (1483-1530)<sup>44</sup>, le fondateur de l'Empire

Moghol qui fut, jadis, si glorieux. Il fut, cependant, heureux de constater que les Afghans considéraient avec beaucoup de fierté, leur liberté, et pour lui, ce fut la cause d'une grande satisfaction.

Après son retour d'Afghanistan, sa santé se détériora. Il tomba, pour la première fois, sérieusement malade en 1924. Il souffrait de graves troubles rénaux et fut soigné par un médecin local, le célèbre *Hakim*<sup>45</sup> de Nabina qui le guérit. Après cela, il se porta mieux jusqu'en 1934, quand il fut victime de problèmes de gorge et ne put pratiquement plus parler. Son état empira et même les traitements électriques ne purent le guérir entièrement. Il fut extrêmement éprouvé en 1935, par le décès de son épouse, la mère de Javid et Munira et se sentit tragiquement abandonné. Ses problèmes de reins resurgirent. Il était clair que sa santé était devenue extrêmement faible. Pire encore, il souffrit d'une cataracte et perdit la vue.

Mais son esprit resta tout aussi alerte et intéressé par ses études et par le sort des musulmans d'Inde et celui de l'Islam en général. Entre ses crises d'asthme, il discutait avec ses visiteurs des thèmes qui lui tenaient à coeur. Il avait toujours peur des dangers qu'encouraient les musulmans et n'était pas toujours confiant pour leur avenir.

Fin mars 1938, Iqbal retomba très sérieusement malade. Son coeur était devenu très faible. Ainsi sa fin approchait, soudaine mais pourtant paisible. Malgré les meilleurs soins qui lui furent prodigués, le poète mourut aux premières heures, le 21 avril 1938.

S.S. Vahid, un de ses traducteurs, témoigna que "sur son lit de mort, il présentait une image de paix et de calme. Il ressemblait à quelqu'un qui commençait un

repos après avoir fini le travail d'une vie". Lui-même avait dit jadis :

نشان مرد حق دیکر چه کویم  
چو مرگ آید منم برب اوست

Je te décris le signe d'un *Mo'min*<sup>46</sup>

Quand vient la mort, il y a un sourire sur ses lèvres.

Quelques jours avant sa mort, il avait dit à son frère qui était attristé de le voir si faible : "je suis musulman et je ne crains pas de mourir". Il n'avait aucune raison d'avoir peur tant sa foi en la vie éternelle était forte.

موت کو سمجھے ہیں غافل خستہ نام زندگی  
ہے پریش نام زندگی صبح و دوام زندگی

La mort - Y as-tu pensé? ô insensé,

La fin de la vie?

C'est effectivement, le soir de la vie, mais également

L'aube de la vie éternelle.

Quand l'annonce de sa mort se répandit dans la ville de Lahore, riches et pauvres, savants et analphabètes, tous vinrent lui témoigner leur respect. Les institutions d'éducation, les bureaux et les cours furent fermés en signe de deuil. Dans la soirée du 21 avril, une vaste procession d'environ soixante mille personnes suivit sa dépouille mortelle qui était emmenée pour être ensevelie à l'ombre de la Mosquée Badshahi, près de l'endroit où il avait, jadis, récité bon nombre de ses poèmes. Bien que sa voix s'était tue, son message laissa sa marque dans les sables du temps. Ses poèmes

continuaient d'exister pour guider des millions de personnes qui ne l'avaient pas connu de son vivant.

L'annonce de sa mort bouleversa chacun, tant en Inde qu'à l'étranger. La presse lui rendit un ardent hommage. Depuis lors, sa notoriété s'est largement étendue et bien des livres en de nombreuses langues furent écrits à propos de lui, de sa poésie, de son art et de ses pensées.

Quelques années après sa mort, l'idée qu'avait élaboré Iqbal d'un état séparé pour les musulmans indiens fut fortement supportée. Finalement, le Pakistan lui-même, devint réalité en 1947. Iqbal fut considéré comme l'homme qui le premier en avait conçu l'idée, qui l'avait aidé à grandir par ses écrits et qui avait guidé ses protagonistes.

Huit ans après sa mort, un plan fut préparé par le célèbre architecte musulman d'Hyderabad, Zain Yar Jung, afin de construire un mausolée sur sa tombe. En reconnaissance des services rendus par Iqbal à l'Islam, l'Afghanistan donna le marbre pour cette construction.

Bien qu'Iqbal soit devenu, dès le début des années vingt, un personnage de renommée internationale, il continua à mener une vie simple. Ses besoins étaient peu nombreux et tant qu'il avait suffisamment d'argent pour assurer à sa famille un confort minimum, il était content. En 1931, il abandonna même ses pratiques comme avocat afin de pouvoir consacrer plus de temps à l'écriture. En 1935, le *Nawab* de Bhopal<sup>47</sup> lui donna une pension de 500 roupies par mois, ce qui lui permit de passer ses dernières années sans souci matériel.

Bien qu'il devint un des hommes les plus reconnus de toute l'Inde, sa porte restait ouverte à tous ceux qui souhaitaient le rencontrer. Il était jovial et généreux

envers tous. En été, il avait l'habitude de s'asseoir sur un lit dans le jardin de sa maison. Il aimait porter la tenue du Punjab à certaines occasions. Autour de son lit, se trouvaient des chaises sur lesquelles s'asseyaient ses amis et ses visiteurs. Tout était arrangé de la même façon à l'intérieur, et son *hookah*<sup>48</sup> était toujours à ses côtés.

Comme la plupart des musulmans, Iqbal était un hôte attentif. Il appréciait la vie et la bonne chère. Comme bon nombre d'Indiens du Nord, il aimait le *pilau*<sup>49</sup> et les *seekh kebab*<sup>50</sup>. Sa boisson favorite était le thé, pris avec un peu de sel et sans lait.

De partout, des visiteurs venaient le voir, à toute heure de la journée. Ces réunions présentaient beaucoup d'intérêts car Iqbal était un très bon orateur. Il écoutait également avec beaucoup d'attention et sa compagnie était toujours très stimulante. Les sujets de conversation étaient divers mais le sujet le plus fréquent était, surtout aux derniers moments de sa vie, l'Islam et son avenir. Il rendait ses discours un peu scolaires, très vivants grâce à la spontanéité de son sens de l'humour.

Iqbal était une personne très religieuse. Il avait hérité cette qualité de son père et son attachement à la religion continua à augmenter alors qu'il grandit. Il avait toujours cru aux bienfaits que l'Islam pouvait apporter au monde, et il mit cette idée en pratique chaque jour de sa vie. La lecture du Coran et la pratique des prières lui apportaient réconfort et joie. Quand il eut quasiment perdu la vue, des passages du Livre Saint lui étaient lus par ses proches. Il ne pouvait ni lire, ni entendre le Coran sans être profondément ému.

Il avait toujours un cahier et un crayon à portée de main, posés sur une table, de telle sorte qu'il pouvait constamment noter, d'une écriture claire et belle, les vers



qui lui venaient à l'esprit, parfois sans cesse, pendant de nombreuses heures.

Il avait fortement confiance en lui. Ses problèmes personnels ne le souciaient que très peu. En fait, il garda cette sérénité et ce calme jusqu'à la fin de sa vie. Il connaissait aussi la valeur du travail qu'il avait produit tout au long de sa vie et n'ignorait pas la portée durable que cette oeuvre avait pour les gens. Quelques heures avant sa mort, il composa ce dernier quatrain, qui devait être son épitaphe :

سرود رفته باز آید که نماید      نسیمی از حجاب آید که نماید  
سر آمد روزگار این ففتیری      و کرد انامے را از آید که نماید

Les mélodies d'antan reviendront peut-être  
Ou alors plus jamais!  
Le Zéphyr de l'Hijaz reviendra peut-être  
Ou alors plus jamais!  
Les jours de ce *faqir* sont maintenant finis.  
A jamais!  
Et pourtant un autre prophète viendra peut-être.  
Ou alors plus jamais!

Peut-être un autre sage viendra-t-il, mais la voix qui avait ému des milliers d'êtres aux larmes et qui les avait conscientisés à propos de leurs conditions misérables, cette voix était maintenant silencieuse. Le jeune poète qui était devenu le centre d'intérêt lors de la longue nuit de l'*Anjuman*, en 1900 était décédé. Mais il existera toujours à travers sa poésie et il vivra aussi longtemps que les mots dureront.

"Bien qu'il ne soit plus parmi nous", déclara à son propos le *Quaid-i-Azam*, "ses vers, immortels, sont toujours là pour nous

guider et pour nous inspirer. Sa poésie, belle dans la forme et douce dans la langue, nous présentait une image de l'esprit et du coeur de ce grand poète. Il prouvait combien il était profondément dévoué aux enseignements de l'Islam. Il était un auxiliaire vrai et dévot du Saint Prophète - sur lui la paix - un musulman d'abord et surtout un musulman. Il était l'interprète et la voix de l'Islam".

"Iqbal n'en était pas moins un prédicateur et un philosophe. Il se dressa en faveur de l'action, du courage, de la persévérance et de la confiance en soi (...) Dans sa personnalité, étaient conjugués, idéalisme du poète et réalisme de l'homme qui possède une vision pragmatique des choses. La Foi en Dieu et l'action incessante et infatigable étaient l'essence de son message. C'est en cela qu'il émergea comme étant un véritable représentant de l'Islam. Il avait une foi inflexible dans les principes islamiques et le succès de la vie représentait pour lui la réalisation de son "Soi". Oeuvrer pour cette fin ne pouvait se faire qu'en suivant les enseignements de l'Islam. Son message à l'humanité était action et réalisation de "Soi".

Aujourd'hui encore, Iqbal nous délivre, à tous, un message. Il suggéra la maxime : "Ose et vis", et une philosophie de la vie que nous pouvons toujours suivre quotidiennement. Le chemin qu'il nous montra nous conduit vers un Monde meilleur. C'est à nous maintenant, de faire de notre mieux pour le suivre.



'a la reception donne' Par Le League National, 1932

## INDEX DES NOMS PROPRES

- Afghanistan 42. 55  
Al Mujahid 8  
al-Hasan Mahmud 3  
Al Jinnah 9. 44. 46  
Aligarh 2. 17. 33. 55  
All India Muslim Conference 45  
All India Muslim League 44  
Allahabad 44  
Amir Ali 44  
Angleterre 29. 42. 53  
Anis 13  
Arberry 49. 52  
Arnold Thomas 17. 29  
Asie centrale 8. 42  
Asie du Sud 8. 11  
Aurangzeb 1  
Babur 55  
Badshahi 36. 57  
Baghdad 34  
Balkans 36  
Baloutchistan 44. 47  
Bénarès 2  
Bengale 44. 47  
Bhati Gate 20  
Bhopal 58  
Bilal 32  
Browne 29  
Bulgarie 36  
Cachemire 14. 23  
Calcutta 2  
Caliphate movement 3. 45  
Cambridge 29. 42  
Chisthi 26  
Coleridge 22  
Comar 32  
Constantinople 36  
Cordoue 45  
Dabir 13  
Dagh 18. 19  
Dagh Delhvi 34  
Dante 52  
Delhi 2. 19. 29. 34  
Deoband 2. 3  
Dodécanèse 36  
Empire Britannique 44  
Empire Moghol 1. 55. 56  
Espagne 34. 45  
Europe 4. 29. 30. 32.  
36. 44. 55  
Fazl-i-Hussain 44  
France 45  
Gandhi 3  
Ghalib 13  
Ghazni 55  
Grèce 36  
Gurgaon 20  
Hijaz 53. 60  
Himalaya 23  
Hyderabad 53. 58  
Ibn Badrun 34  
Inde 2. 3. 4. 6. 12. 26. 27. 28.  
44-46. 47. 49. 53. 54. 55-  
58  
Indonésie 33  
Iqbal Singh 26. 49  
Iran 42

IQBAL, LE POÈTE DE L'ISLAM

- Italie 36. 45  
 Jalâluddin Rumi 52  
 Javid 52. 56  
 Jinnah Mohammad Alî  
     9. 44. 46. 47. 48  
 Kanuj 55  
 Khawaja Nizamuddin Awliya  
     29  
 Khilâfat conference 3  
 Kiernan 52  
 Lahore 6. 11. 16. 18. 28. 33.  
     36. 44. 45. 52. 57  
 Libye 36  
 Ligue musulmane 3. 6. 44.  
     46. 47  
 Londres 7. 29. 44  
 Lucknow Pact 3  
 Luftallah 2  
 Madras 53  
 Makhzan 28  
 Manto Park 47  
 Maroc 33  
 Mathura 55  
 Maulana Muhammad Alî  
     18  
 Maulana Nazir Ahmad 11. 13  
 Maulana Sayyed Sulaiman  
 Nadvi 55  
 Méditerranée 36  
 Mirza Arshad 19. 20  
 Moulvi Sayyid Mir Hasan 16.17  
 Munich 29  
 Munira 56  
 Murray 16  
 Mysore 53  
 Nabina 56  
 Nadir Shah 55  
 Nanak 26  
 Nanautavi Muhammad Qasim 2  
 Nawab Mirza Khan Dagh 17  
 Nicholson 29. 42  
 Oxford 54  
 Pakistan 6. 9. 43. 44. 47. 58  
 Pakistan Resolution 6  
 Province Frontière du Nord-  
 Ouest 44. 47  
 Punjab 11. 15. 18. 20. 43.  
     44. 46. 47. 55. 59  
 Qadir Abdul 28  
 Quaid-i-Azam 9. 44. 46. 47  
 Ravi 23. 24  
 Rhodes 36  
 Sa'di 34  
 Saïd Ahmad Khan 3. 55  
 Salman 32  
 Serbie 36  
 Shah Abdul Aziz 2  
 Shah Waliullah 1.2  
 Shaikh Noor Mohammad 15.16  
 Sialkot 15. 16. 18  
 Sicile 34  
 Sinaï 49. 51  
 Sind 44. 47  
 Sous-Continent Indien 1  
 Sultan Mahmud 55  
 Tartarie 51  
 Taseer 53  
 Tripoli 36  
 Turquie 36. 42  
 Vahid 56  
 Wordsworth 22  
 Zain Yar Jung 58

## NOTES

1. Territoire de la guerre (*dâr-al-ḥarb*) ou territoire non-musulman; territoire de la paix ou de l'Islam (*dâr-al-Salâm* ou *dâr-al-Islâm*).
2. Concept de non-violence dans la philosophie hindoue.
3. Coran, V, 48. A l'origine, ce verset parle des problèmes intercommunautaires de la communauté musulmane du Hijâz. Par extension, il nous semble approprié pour évoquer des problèmes semblables de la communauté des croyants même si cette fois nous nous situons dans un contexte international, contexte, bien évidemment, inimaginable au VII<sup>ème</sup> siècle.
4. Coran, XLIX, 13.
5. Sharif al Mujahid, auteur de ce livre, étudia aux Universités de Madras, Standford, McGill et Syracuse. Il réalisa sa thèse doctorale dans le champ de la communication sociale. Il fut, pendant de nombreuses années, professeur invité dans diverses universités américaines et président du Département de Journalisme de l'Université de Karachi. De 1989 à 1991, il fut directeur de la "*Quaid-i-Azam Academy*" à Karachi. Ce centre est dédié à la recherche sur la vie et sur l'oeuvre de Mohammad Ali Jinnah, fondateur du Pakistan. Sharif al Mujahid travailla également comme éditorialiste, en Inde, au Pakistan et au Canada. Il est, à l'heure

actuelle, membre d'un projet de l'UNESCO concernant l'histoire des Civilisations. Il est co-auteur de nombreux ouvrages dont "*Pakistani Nationalism*" (Dacca, 1961), "*Pakistani Nationhood*" (Dacca, 1962), "*Foreign Policy of Pakistan*" (Karachi, 1964); et auteur notamment de "*Indian Secularism*" (Karachi, 1974) et "*Jinnah : Studies in Interpretation*" (Karachi, 1981).

6. Brigitte Piquard est aspirant du Fonds National de la Recherche Scientifique de Belgique, attachée à l'Université de Louvain. Sociologue et islamologue de formation, elle consacre la majeure partie de ses recherches à l'aspect socio-politique de l'Islam en Asie du Sud, essentiellement au Pakistan.
7. L'*Anjuman-i-Himayat-i-Islam* est une association philanthropique fondée en 1880 par quelques riches musulmans de Lahore afin de patronner le développement culturel et éducatif des musulmans. Cette organisation établit des écoles et des collèges pour la jeunesse musulmane et octroyait des bourses d'étude à certains jeunes pour permettre de réaliser des études supérieures.
8. Pantalons très larges, typiques du sous-continent indien.
9. Longue tunique, avec col "mao" se portant sur un *Shalwar*, constituant ainsi une des tenues classiques de cérémonie.
10. Poème d'invocation au Prophète Mohammad.
11. Maulana Nazir Ahmad (1836-1912) fut le premier nouvelliste moderne de l'Inde musulmane. Il écrivit de nombreuses nouvelles à thèmes sociaux et reçut un "*Honorary LL.D.*" à

## NOTES

- l'Université d'Edimbourg pour son apport à la littérature moderne en ourdou.
12. Babar Ali Anis (1802-1874) et Salamat Ali Dabir (1803-1875) sont deux poètes connus pour leurs célèbres "*marthia*", ballades populaires consacrées au martyr de l'Imâm Hussain.
  13. Mirza Asadullah Khan Ghalib (1797-1869), connu comme un des plus grands poètes de langue ourdou de tout temps. Originaire d'une lignée noble turque, autodidacte, il commença à composer des vers dès l'âge de 10 ans. Il servit comme *ustad* (professeur à la cour) pour le dernier empereur moghol, Bahadur Shah Zafat (1775-1862), jusqu'en 1857, lorsque les Anglais renversèrent la dynastie moghole et établirent leur domination sur l'Inde. Bien que Ghalib considérait ses vers en persan, comme la partie de son oeuvre la plus valorisante, c'est son *diwan* en ourdou qui est le plus connu. Ce *diwan* fut publié pour la première fois en 1841. Une édition complète de son oeuvre en prose persane fut publiée juste avant sa mort. Ses lettres en ourdou, publiées en deux volumes, le placèrent parmi les fondateurs de la littérature moderne en cette langue.
  14. Fondé en 1877 par un réformiste musulman indien Sir Sayyid Ahmad Khan, pour transmettre une éducation moderne en anglais aux musulmans de l'Inde. Par la suite, Aligarh devint une université, ayant pour but de réveiller la pensée musulmane à travers une synthèse de la tradition islamique et des connaissances occidentales.
  15. Maulana Muhammad Ali fut un *leader* musulman formé à Aligarh et Oxford et l'un des pères fondateurs de la *All India Muslim League*.



Il fut également le rédacteur de deux hebdomadaires *Comrade* en anglais et *Hamdard* en ourdou, dans lesquels il exposait les peurs et les appréhensions des musulmans indiens. En 1921, il conduisit la première révolte des masses indiennes contre les Britanniques. Il mourut à Londres où il s'était rendu pour une Table Ronde à propos de l'indépendance de l'Inde. A cette conférence, il avait déclaré : "Je veux retourner dans mon pays (...) avec la substance de la liberté entre mes mains. Sinon, je ne retournerai pas dans un pays esclave." Il est enterré, selon ses dernières volontés, sur l'Esplanade des Mosquées à Jérusalem.

16. Place du marché.
17. Cercle poétique.
18. *Nawab* Mirza Khan Dagh (1831-1905), dernier grand poète de tradition classique, bénéficiant d'une excellente réputation de son vivant. Dagh eut plus de 1500 disciples (dont Iqbal). Il est célèbre pour le dépouillement et l'élégance de son style, renonçant à la langue pompeuse et lourde, typique de la poésie persane, qu'appréciaient pourtant les poètes des générations passées.
19. Courts poèmes d'amour.
20. Strophe lyrique de quatre lignes dans laquelle l'amour est exprimé par un bien-aimé qui peut être terrestre ou céleste.
21. Idées telles que l'amour divin ou l'annihilation du mystique en Dieu, etc.
22. Vers repris au poète mystique Jalâluddin al-Rumi.

#### NOTES

23. La Ravi est un fleuve du Nord-Ouest de l'Inde, long de 725 km, considéré comme une des cinq rivières du Punjab.
24. Religieux musulmans.
25. Iqbal fait ici tant référence au monde qu'à l'Inde.
26. Iqbal Singh, intellectuel Sikh et journaliste installé en Grande-Bretagne. Il écrit un livre intitulé : "*The Ardent Pilgrim - An Introduction to the Life and Work of Muhammad Iqbal*". publié pour la première fois à Calcutta en 1951.
27. Khwajah Muin-ad-din Chishti (1142-1236) est le fondateur d'un des ordres mystiques soufis de l'Inde (confrérie Chishitiyya). L'accent de sa doctrine est mis sur le principe du *wājib al-wujūd*, de l'existence nécessaire de Dieu.
28. Nanak (1469-1539), penseur spirituel indien, fut le premier gourou des Sikhs, groupe religieux monothéiste qui combine influences hindoue et musulmane. Son enseignement est exprimé dans des hymnes, qui mettent l'accent sur le salut par une renaissance dans la méditation du nom divin.
29. Journal littéraire en ourdou, fondé à Lahore en 1901, par un ami personnel d'Iqbal, Shaikh Abdul Qadir.
30. Un des plus célèbres Saints Soufis d'Asie de Sud. Il fut le conseiller spirituel de bien des personnalités à la cour du Sultanat de Delhi. Il travailla pendant un demi-siècle à Delhi pour le développement moral, spirituel et culturel des habitants. Il identifiait la religion avec le service de l'humanité et considérait l'aide des nécessiteux comme un devoir aussi important

que la prière ou la pénitence. Depuis sa mort, sa tombe est vénérée lors d'un pèlerinage.

31 Il peut paraître étonnant que Mohammed Iqbal ait réussi à mener à bien une thèse de doctorat, en Allemagne en environ trois mois (de la fin de juillet 1907 au début de novembre 1907). Il s'agit, en fait de la même thèse que celle qu'il avait soumis quelques mois auparavant (en mars 1907) à Cambridge. Il n'y avait pas de doctorat à Cambridge (ou dans d'autres universités britanniques), en 1907 et les étudiants brillants étaient encouragés à soumettre leurs travaux dans les universités allemandes, dans le but d'obtenir le titre de docteur. Iqbal envoya sa thèse à la Ludwig-Maximilians-Universität de Munich. Les examinateurs allemands de cette thèse ne connaissant pas la mystique persane, se basèrent sur les avis favorables et les éloges de leurs confrères anglais envers Iqbal et décidèrent de lui accorder le titre de docteur.

32 `Umar ibn al-Khâttab (né à la Mecque vers 581, mort à Médine en 644) fut le second calife après Abû Bakr et est considéré comme le véritable organisateur du nouvel état théocratique de l'empire arabe, donnant ainsi les structures sociales et politiques nécessaires à l'entreprise de Mohammad. Il est également nommé par l'Occident le "Saint Paul de l'Islam" en raison de sa conversion après avoir été l'un des persécuteurs des premiers musulmans. Compte tenu de la piété du personnage, la tradition orthodoxe a fait de lui, un modèle de vertus religieuses. Les Shi'ites prirent distance avec celui qui, bien qu'étant lui-même un *Quraish*, le premier refoula, les prétentions au califat d'Ali et de sa famille (voir G. Lévi Della Vida, art.

- ʿUmar Ibn al-Khâttab*, Enc. de l'Islam, T. III<sup>2</sup>, Anc. éd., p. 1050-1052).
- 33 L'auteur fait allusion ici à Bilal b. Rabâh, esclave d'origine éthiopienne. Il fut un des premiers à se convertir à l'Islam. Certaines sources lui attribuent d'être le second mâle après Abû Bakr. Sa conduite lui valut son rachat par ce dernier, puis son affranchissement. Il est connu essentiellement en tant que compagnon du Prophète. La date de sa mort est donnée avec des variantes : 17-18-20- ou 21 / 638, 639, 641 ou 642. Il serait enterré à Alep ou plus vraisemblablement à Damas ou Darayyâ (voir *ʿArafat*, art. *Bilal b. Rabâh*, Enc. de l'Islam, t. I, Nouv. éd., p. 1251).
- 34 Salman al-Farisî était originaire d'un village persan dont il quitta la maison paternelle pour suivre un moine chrétien, à la recherche d'un prophète devant restaurer la religion d'Abraham. Reconnaisant les marques de la prophétie en Mohammad, il se convertit à l'Islam. Les écrits sur sa personne relèvent essentiellement de la légende islamique. Il est avant tout, le symbole de la Perse islamisée. Une tradition shi'ite rapporte que le Prophète lui aurait prédit que les Persans formeraient la meilleure part de la communauté musulmane. Sa mort est située vers 35 ou 36 de l'Hégire. Mais plus que d'être une donnée historique, cette date témoigne du fait qu'il n'y a aucunes connaissances des activités de ce personnage, après l'avènement d'Ali en 35 de l'Hégire (voir Lévi Della Vida, art. *Salman al-Farisî*, Enc. de l'Islam, t. IV<sup>2</sup>, Anc. éd., p. 120-121).
- 35 L'auteur n'identifie pas ce poète.

- 36 Pseudonyme de Abu Muhammad Musharrif al-Din Shirazi, un des plus grands poètes du monde et le meilleur auteur de littérature persane. Il est né à Shiraz (Iran) et s'installa à Baghdad pour ses études. Baghdad, à l'époque, subissait de nombreux assauts de troupes venant de l'Est. Il voyagea beaucoup dans la région de Baghdad puis retourna à Shiraz dans ses dernières années. L'importante réputation et le respect dont bénéficiait Sa'di pendant sa vie ne fit qu'augmenter après sa mort. Sa poésie fut mise en musique en Chine à peine un demi-siècle après sa mort. Pendant des siècles, ses *bustan* ("Le verger") et *gulistan* ("Le jardin des roses") ont été des ouvrages de base pour tous les étudiants apprenant le persan.
- 37 Il s'agit ici d'une confusion de Sharif al-Mujahid. Le grand poète andalou, mort à Evora en 1134, est en fait Ibn <sup>c</sup>Abdūn. De lui, n'a été conservée qu'une seule oeuvre majeure : *Al-Bassāma*, composée à la chute des Aftasides. Dans cet ouvrage, l'auteur rappelle les noms des souverains musulmans qui périrent de mort violente et fait une élégie des Aftasides. Cette oeuvre, d'une certaine valeur littéraire, est pesante par l'accumulation de noms propres. Elle est pourtant très admirée par les critiques arabes qui y voient un véritable chef-d'oeuvre. Pour être intelligible, cette pièce nécessite des explications précises. C'est pourquoi al-Hadramī, plus connu sous le nom d'Ibn Badrun en a rédigé un commentaire historique. D'Ibn Badrun, on ne connaît que peu de choses. Il était originaire de Silves et contemporain d'Ibn <sup>c</sup>Abdūn.

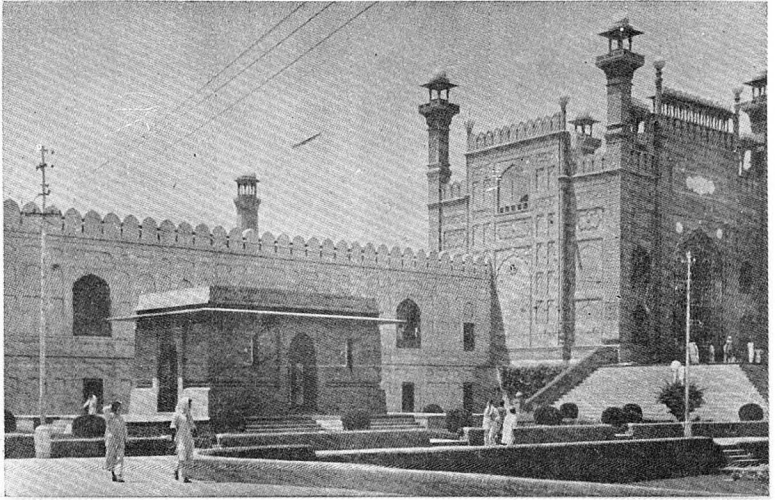
38. Allah al-Akbar. Il s'agit ici d'une métaphore pour exprimer la grandeur passée de l'Islam et la profession de foi des Musulmans.
39. Il s'agit ici d'une allusion au Coran et aux promesses de l'eschatologie musulmane.
40. Parti politique fondé à Dacca (capitale actuelle du Bangladesh) en 1906 afin de promouvoir les intérêts politiques des musulmans d'Inde. Plus tard, sous la présidence de Mohammed Ali Jinnah, ce parti sera à l'origine de la création du Pakistan.
41. Iqbal était un membre de la délégation musulmane pour la conférence constituante tenue à Londres. Il voulait suggérer une structure fédérale pour l'Inde britannique. Les membres de la délégation musulmane avaient des avis et des propositions différentes et ne parvinrent pas à présenter une position unie lors des négociations alors que la position hindoue restait claire, opposée à un système de représentation différent pour les musulmans au sein d'un Etat fédéral. Iqbal plaida pour que le système de surreprésentation numérique des musulmans au sein du Congrès National Indien soit maintenu alors que les hindous voulaient l'abolir. L'autonomie des provinces étaient une des pierres d'achoppement entre musulmans, car ce qui favorisait les musulmans des provinces dans lesquelles ils étaient majoritaires, était contraire aux intérêts des musulmans des autres provinces (dont Iqbal faisait partie). Les diverses réunions entre musulmans furent infructueuses et furent d'ailleurs annulées. Iqbal, furieux, fit savoir au prince de l'Agha Khan, leader de la délégation musulmane qu'il quittait la Table Ronde et

envoya un télégramme de démission au Secrétaire d'Etat britannique attaché aux affaires indiennes.

42. L'identité commune à presque la totalité des musulmans réside dans l'appartenance à l'*Umma*, depuis la conquête islamique. En effet, l'*Umma* relève surtout de l'utopie au niveau purement sociologique. Au niveau des représentations mentales, cependant, l'*Umma* existe réellement en tant que référence commune. La conscience d'appartenance à cette *Umma* est extrêmement forte. Si l'unité sociale de l'*Umma* relève de l'utopie, l'unité symbolique est, elle, bien réelle et peut, quand c'est nécessaire, être le catalyseur de positionnements par rapport à d'autres communautés et fondement de mouvements sociaux. Cette conscience d'appartenance à l'*Umma* est vécue concrètement par chaque musulman, notamment lors du pèlerinage à la Mecque et de façon moins directe, lors de la prière, quand il prend conscience que cinq fois par jour, des millions de croyants se tourneront vers le même pôle, la *Ka'ba*, pour accomplir le même rituel de prière, dans la même langue.
43. Le plus important des dirigeants de la dynastie Ghaznavide. Il construisit le plus grand empire de son époque, s'étendant du Centre de l'Iran à travers l'Afghanistan jusque dans le Nord de l'Inde. Il fit de nombreuses campagnes dans le Punjab et le Nord du Sind, campagnes qui ouvrirent l'époque de l'islamisation de l'Asie du Sud. Mécène, Mahmud défendit les causes musulmanes, parraina des poètes et construisit de fastueux palais. Il est un des héros légendaires des épopées populaires racontées dans les bazars.

44. Le fondateur de l'Empire moghol en Inde. Il régna de 1526 à 1530. Il appartient aux lignées royales d'Asie Centrale, se réclamant de la descendance de Gengis Khan. A douze ans, il succéda à son père sur le trône du petit royaume d'Asie Centrale de Farghana. Il fut contraint à partir s'installer en Afghanistan puis en Inde. En 1526, il combattit, près de Delhi, le roi afghan Lodi, qu'il évinça. En moins de quatre ans, il étendit son royaume par la conquête du Nord de l'Inde. Aimant le raffinement, Babur fut lui-même un auteur de renom dans sa langue natale, le turkmène.
45. Médecin traditionnel homéopathe.
46. Un croyant, un musulman.
47. Nawab Sir Hamad Ullah Khan (1894-1960), fut le dernier dirigeant (1915-1947) de L'Etat essentiellement musulman de Bhopal en Inde Centrale. Cet Etat rejoignit l'Union Indienne après l'indépendance. Le Nawab était un grand admirateur d'Iqbal. Il hébergea d'ailleurs celui-ci à Bhopal pendant les années de maladie du poète.
48. Sorte de narguilé, de pipe à eau.
49. Viande cuite avec ou sans légumes.
50. Brochettes de mouton ou de boeuf.





Une vue Mausole'e d' Iqbal (Le mosque'e royal d'Aurangzeb  
dans le fond)